



ASSEMBLEE PARLEMENTAIRE DE L'OTAN

COMMISSION DE LA DÉFENSE ET DE LA SÉCURITÉ (DSC)

Sous-commission sur l'avenir de la
sécurité et des capacités de défense
(DSCFC)

LES EXERCICES DE L'OTAN – ÉVOLUTION ET ENSEIGNEMENTS

Rapport

Lara MARTINHO (Portugal]
Rapporteure

137 DSCFC 19 F fin | Original : anglais | 13 octobre 2019

TABLE DES MATIÈRES

I.	INTRODUCTION.....	1
II.	LES RETOMBÉES POSITIVES DES EXERCICES.....	1
	A. AMÉLIORATION DES CAPACITÉS DE DÉFENSE ET PARTAGE EFFICACE DES CHARGES.....	2
	B. MESSAGE POLITIQUE ET RENFORCEMENT DU LIEN TRANSATLANTIQUE.....	3
III.	LES EXERCICES DE LA RUSSIE : UN JEU DANGEREUX.....	3
	A. LE CYCLE ANNUEL D'ENTRAÎNEMENT ET L'ÉPINEUSE QUESTION DES EXERCICES D'ALERTE.....	4
	B. LES SCÉNARIOS D'ATTAQUE NUCLÉAIRE.....	5
IV.	LES EXERCICES DE L'OTAN AUJOURD'HUI – PORTÉE ET ÉCHELLE.....	6
	A. EXERCICES SUR LE FLANC EST.....	6
	1. Combler le fossé.....	7
	2. La NRF et la VJTF.....	8
	3. La présence avancée rehaussée et la présence avancée adaptée de l'OTAN.....	9
	B. TRIDENT JUNCTURE 2018.....	10
	1. <i>Trident Juncture-2018</i> , un exercice innovant.....	11
	2. Environnement informationnel et communication.....	12
	C. EXERCICES INTERNES.....	13
	1. La structure de commandement de l'OTAN.....	13
	2. Cyberdéfense.....	14
	3. Coopération OTAN-UE.....	15
	4. Le Centre euro-atlantique de coordination des réactions en cas de catastrophe.....	16
	D. EXERCICES SUR LE FLANC SUD.....	17
	E. EXERCICES AVEC LES PARTENAIRES « NOUVELLES OPPORTUNITÉS ».....	19
V.	CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS SOUMISES À L'ATTENTION DES PARLEMENTAIRES DE L'OTAN.....	20
	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE.....	22

I. INTRODUCTION

1. La rivalité stratégique OTAN-Russie continue de prendre de l'ampleur, faisant évoluer rapidement le paysage sécuritaire européen. Dans leurs communications et initiatives stratégiques, chacune des parties – OTAN et Russie – qualifie l'autre de menace réelle pesant sur sa sécurité. En cette ère nouvelle où l'on voit les relations se tendre, les exercices militaires sont devenus, pour l'OTAN et la Russie, une priorité, car ils leur permettent d'afficher leurs capacités, leur niveau de préparation et leur volonté politique.

2. Dans le sillage de ce contexte sécuritaire européen qui se dégrade, les exercices militaires de l'OTAN et de la Russie ont très nettement gagné en envergure et en portée – on pourrait même, au vu de la cadence et de l'échelle relativement nouvelles des exercices de Moscou, parler d'évolution spectaculaire. Alors que la Russie, par ses actions agressives, continue de faire monter la tension en Europe et dans le monde entier, l'OTAN adapte sa posture de défense et de dissuasion sur son flanc est ainsi qu'à l'intérieur de ses frontières de manière à pouvoir faire face à toute la gamme des menaces hybrides et conventionnelles auxquelles elle se trouve confrontée.

3. Cela dit, les défis que doit relever l'OTAN ne s'arrêtent pas à la seule Russie. L'Alliance est également en butte à une instabilité chronique sur son flanc sud, où prolifèrent des défis asymétriques allant des migrations au terrorisme. C'est pourquoi elle a annoncé la mise au point, pour la dissuasion et la défense collective, d'une approche à 360 degrés qui devrait lui permettre d'opposer une réponse plus efficace aux crises et de mieux tirer parti de la sécurité coopérative.

4. La posture stratégique mise en place par l'OTAN à l'est et au sud repose sur une combinaison renforcée d'exercices devant permettre aux forces alliées de mieux se positionner face à toute la gamme des défis qu'elles pourraient rencontrer dans ces régions. Concevoir une gamme d'exercices destinés à tester, à entraîner et à adapter les forces de l'Alliance de sorte qu'elles puissent surmonter les difficultés inhérentes à l'environnement sécuritaire international n'est pas chose aisée. Des exercices performants sont pourtant un préalable indispensable à une bonne préparation des forces, sans laquelle la défense et la dissuasion de l'Alliance ne seraient pas crédibles.

5. Le présent rapport va évaluer l'impact du renforcement des exercices sur l'état de préparation et l'interopérabilité des Alliés et partant, sur leur capacité à concrétiser leur engagement en faveur d'une approche à 360 degrés pour la défense et la dissuasion. Il reviendra également sur le message politique important que cette nouvelle étape adresse à différents publics et fera le point sur la foule d'avantages dont le retour d'expérience, que le renforcement du volet « exercices » procure aux Alliés.

6. Il convient de soutenir fermement les responsables politiques de l'Alliance dans leur volonté de mettre en place un programme d'exercices interalliés englobant toutes les tâches propres à favoriser une dissuasion moderne performante. Les parlementaires de l'OTAN peuvent et doivent, à cet égard, jouer un rôle de premier plan en se faisant les avocats d'un programme d'exercices bien conçu pour l'Alliance.

II. LES RETOMBÉES POSITIVES DES EXERCICES

7. D'une façon générale, les exercices militaires servent deux grands objectifs, à savoir, premièrement, afficher la puissance de combat qu'une force serait susceptible d'exercer en temps de guerre, et deuxièmement, donner à connaître le niveau d'ambition de cette même force. Ils doivent également, et avant tout, adresser un message de dissuasion à d'éventuels agresseurs, et de réassurance aux Alliés.

8. En vertu de son niveau d'ambition déclaré, l'OTAN doit être en mesure, conformément à ses tâches fondamentales, de mener « simultanément » plusieurs opérations interarmées de grande

envergure et plusieurs opérations interarmées de moindre envergure (OTAN, 2010). Sur fond de dégradation de l'environnement de sécurité en Europe, les sommets de l'OTAN tenus depuis 2014 ont systématiquement débouché sur de nouvelles mesures d'adaptation de la posture de défense et de dissuasion alliée. Parallèlement, les déclarations issues de ces mêmes sommets ont chaque fois fait état de la nécessité de tenir des exercices réguliers dans le but de garantir la réactivité politique et militaire de l'Alliance (OTAN, 11 juillet 2018).

9. Les avantages que l'Alliance retire des exercices militaires sont importants et nombreux. Ces derniers sont en effet un moyen **rentable de renforcer les capacités de défense**, de diffuser des **messages politiques majeurs** et, dans le cas spécifique de l'OTAN, d'**améliorer la résistance aux tensions du lien transatlantique**.

A. AMÉLIORATION DES CAPACITÉS DE DÉFENSE ET PARTAGE EFFICACE DES CHARGES

10. Les exercices militaires viennent à l'appui des moyens de défense en entraînant les forces à évoluer dans une gamme de scénarios hypothétiques aux niveaux stratégique, tactique et du théâtre. Concrètement, les exercices de l'OTAN peuvent se présenter sous trois formes, à savoir les exercices réels, auxquels des forces participent effectivement ; les exercices de poste de commandement, qui font intervenir les commandants et leurs états-majors au niveau quartier général et mettent à l'épreuve les communications entre les quartiers généraux participants ; et les études théoriques, comme les exercices sur carte ou les jeux de guerre, (OTAN, 2019). Prendre part à des exercices multilatéraux tout au long de l'année permet aux forces d'aiguiser leur aptitude à l'interopérabilité. Une interopérabilité efficace rend en effet possible la mobilisation d'une série de compétences cruciales pour toutes les grandes tâches de l'OTAN, de la défense à la dissuasion en passant par la réponse aux crises et le rapprochement au travers de la sécurité coopérative. Les exercices sont par ailleurs un bon moyen, pour les commandants militaires et décideurs politiques de l'Alliance, de dégager un certain nombre d'enseignements importants dont ils s'inspireront pour se montrer plus efficaces et efficaces dans l'exercice de leurs fonctions.

11. Un calendrier d'exercices plus intensif et rigoureux s'avère essentiel afin de mettre à l'épreuve et de certifier la posture de défense et de dissuasion en évolution mise en place par l'OTAN. Comme on a pu le constater à la lecture des différents rapports de la commission depuis 2014, l'Alliance a adopté une multitude de nouvelles initiatives – restructuration et élargissement de la force de réaction de l'OTAN (NRF), présence avancée rehaussée et, tout récemment, initiative pour la disponibilité opérationnelle –, dont chacune doit être testée dans le cadre d'exercices, de manière à confirmer l'aptitude des forces de l'Alliance à accomplir leurs nouvelles missions. Les exercices peuvent également mettre en évidence les déficiences tant dans les structures qui encadrent ces nouveaux efforts que dans les ressources qui leur sont allouées. À l'heure où la plupart des Alliés passent progressivement de forces réduites légèrement armées chargées de missions hors zone à des structures interarmées lourdes capables de concentrer la puissance de feu et de se positionner favorablement face à une force conventionnelle imposante, il est essentiel de pouvoir s'appuyer sur une gamme d'exercices sur mesure.

12. Les mouvements et déploiements coordonnés de forces militaires sont des opérations complexes. Ils vont de pair avec des contraintes logistiques exigeant une coordination et des entraînements efficaces. Les ensembles de compétences acquises dans un tel contexte peuvent en outre s'éroder au fil du temps s'ils ne sont pas mis en pratique. Par exemple, les Alliés organisaient fréquemment, durant la guerre froide, des exercices transatlantiques à grande échelle. Durant l'exercice périodique *REFORGER*, par exemple, ils faisaient traverser l'Atlantique et le territoire européen à des forces largement supérieures à 100 000 éléments, avec le matériel correspondant, pour les amener jusqu'à la frontière entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est. Le dernier exercice *REFORGER* a eu lieu en 1993 et ce n'est que l'an dernier, dans le cadre de *Trident*

Juncture 2018, que les Alliés ont recommencé à s'exercer pour le renforcement transatlantique à grande échelle.

13. Et puis, les exercices multilatéraux présentent un rapport coût-efficacité intéressant. En s'exerçant ensemble, les Alliés partagent le fardeau des coûts liés à l'entraînement. Cet aspect est important car avec le temps, les coûts liés aux effectifs sont devenus invariablement le poste financier récurrent le plus élevé des forces militaires modernes. De ce fait, les responsables budgétaires des pays alliés sont toujours à la recherche de solutions permettant de renforcer à moindre coût l'efficacité de ces éléments coûteux de leurs forces armées. À l'heure où la demande en exercices supplémentaires continue de grimper, le partage des charges entre forces armées alliées constitue la meilleure voie à suivre.

B. MESSAGE POLITIQUE ET RENFORCEMENT DU LIEN TRANSATLANTIQUE

14. Plus largement, les exercices, et en particulier les exercices de grande envergure, sont également de puissants outils de communication. À condition d'être menés dans les règles, les exercices à grande échelle peuvent transmettre des messages forts à différents publics, à savoir aux ennemis potentiels – *voyez ce que nous savons faire* ; aux Alliés – *nous faisons ceci ensemble* ; et aux populations des pays membres – *nous faisons cela pour vous*. À chacun de ces niveaux, l'aspect « communication » s'avère déterminant pour la crédibilité de l'engagement allié. Afficher une capacité d'action et une volonté communes constitue en soi un message fort et essentiel.

15. Enfin – et c'est tout aussi important – les exercices viennent renouveler et renforcer un aspect déterminant du lien transatlantique. La coopération permanente entre forces militaires alliées produit des générations nouvelles et futures de *transatlantistes* convaincus. Comme une analyste l'indiquait dans un article récent, les exercices militaires de l'Alliance et les échanges entre forces armées de l'Alliance découlant de la coopération étroite ainsi nouée peuvent être assimilés à un programme OTAN d'échanges culturels qui vient cimenter encore la compréhension et la cohésion transculturelles au sein de l'Alliance (Braw, 2018). C'est là un aspect essentiel à l'heure où la crédibilité de l'Alliance doit reposer sur une vision commune et des liens internes solides.

16. Pour terminer, de nombreux membres des forces armées quittent l'uniforme pour devenir fonctionnaires nationaux. Il suffit, au sein même de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN, d'examiner la composition de la commission de la défense et de la sécurité pour se rendre compte que de nombreux parlementaires ressortissants d'États membres de l'OTAN ont également servi, autrefois, sous les drapeaux. Les individus passés ainsi des forces armées à la vie politique ou au fonctionariat forment un corps de professionnels particulièrement au fait des problématiques liées à l'entraînement et au déploiement de forces de défense performantes. Toutes ces retombées positives se traduisent par de meilleurs résultats en termes de défense et de dissuasion.

III. LES EXERCICES DE LA RUSSIE : UN JEU DANGEREUX

17. La doctrine militaire russe inscrit l'OTAN au nombre des dangers majeurs pesant sur les intérêts de la Fédération de Russie. Selon la stratégie russe de sécurité nationale, les États-Unis et leurs Alliés s'activent à contenir la Russie dans le but de conserver leur position dominante sur la scène internationale. Les infrastructures militaires de l'OTAN situées à l'est de l'Allemagne et les actions menées par l'Alliance dans cette région sont, par exemple, assimilées à des menaces (Oliker, 2016).

18. La stratégie globale visant à contrecarrer l'action de l'OTAN et à réaffirmer le rôle de la Russie sur la scène sécuritaire européenne se concrétise, entre autres, au travers d'un ambitieux programme d'armement d'État. Celui-ci a pour objectif de refondre complètement l'appareil militaire russe, des effectifs aux plates-formes et ce dans toutes les armes, de sorte qu'il puisse concurrencer et égaler les forces militaires alliées, qui jouissent actuellement d'une supériorité technologique et

organisationnelle. C'est à l'appui de ce programme que Moscou a entrepris un renforcement spectaculaire, en envergure et en portée, de son cadre d'exercices militaires.

A. LE CYCLE ANNUEL D'ENTRAÎNEMENT ET L'ÉPINEUSE QUESTION DES EXERCICES D'ALERTE

19. En 2009, la Russie a ouvert le cycle de ses exercices stratégiques en rotation avec l'exercice *Zapad*, activité majeure du programme pour cette année-là. Au même moment, les districts militaires russes faisaient l'objet d'une réorganisation poussée. Chaque année, un district militaire – *Zapad*, *Tsentr*, *Kavkaz* ou *Vostok*¹ – conduit tour à tour un exercice à grande échelle dans sa région de tutelle. Depuis une décennie, ces exercices stratégiques ont gagné en envergure et en sophistication. Ils font dorénavant intervenir des aspects comme la mobilisation et le déploiement stratégiques, les manœuvres à grande échelle, la mobilisation des forces de réserve nationales et de la défense civile ainsi que les acteurs de l'industrie (IISS, 2018 ; Johnson, 2018). Le prochain exercice stratégique, *Tsentr 2019*, se déroulera en septembre 2019. Évoluant sur la route maritime Nord, il aura pour objectif d'afficher la capacité des forces armées russes à atteindre et à maintenir un niveau élevé de préparation au combat dans l'océan Arctique. Même si, de l'avis de certains analystes, *Tsentr 2019* devrait être axé avant tout sur la défense et se dérouler, qui plus est, dans un environnement largement coopératif (l'Arctique), les Alliés et leurs partenaires internationaux devront impérativement, vu son envergure et sa portée, suivre son déroulement de près (Buchanan et Boulègue, 2019).

20. Les exercices sont conçus pour tester l'aptitude de la Russie à prendre part à des opérations de combat de grande envergure contre un adversaire utilisant des technologies de pointe. En 2013, la Russie a commencé à réintroduire systématiquement des exercices d'alerte à grande échelle (IISS, 2018). Le dernier exercice en date de ce type mené par Moscou s'est déroulé du 24 au 28 juin 2019 dans le district militaire « Centre » (TASS, 2019). Il a fait intervenir quelque 150 000 éléments, 500 aéronefs et 20 000 véhicules militaires. D'après l'agence de presse russe TASS, les soldats ont dû mener à bien une série de tâches variées touchant notamment « au renforcement de la protection d'infrastructures étatiques et militaires vitales, à la conduite de la défense aérienne, à la lutte contre des menaces terroristes [et] à l'élimination de formations armées illégales et d'autres forces destructrices » (TASS, 2019). Cet exercice avait également pour objet, entre autres, de préparer *Tsentr 2019*, le prochain exercice à grande échelle que la Russie doit mener dans l'Arctique. D'après un expert militaire russe, il se peut également que cet exercice ait été organisé en réponse à la montée des tensions entre les États-Unis et l'Iran et à « l'intensification des activités de l'OTAN à proximité des frontières de la Russie » (O'Connor, 2019). Ces exercices sans préavis sont destinés à mettre à l'épreuve l'état de préparation des forces mais également à tester la réaction de l'adversaire en entretenant la confusion quant aux capacités mobilisées par Moscou ou à ses intentions réelles. Ils ont également été utilisés, du moins dans le cas de la Russie, pour couvrir des agressions, par exemple en Géorgie en 2008 et en Ukraine en 2014.

21. Ce recours de la Russie aux exercices d'alerte est symptomatique de sa propension générale à ne pas faire grand cas de ses responsabilités et engagements internationaux. En l'occurrence, Moscou se soustrait ici aux directives de 2011 venues compléter le Document de Vienne de 1990, qui obligent les membres de l'OSCE à faire savoir à leurs pairs, 42 jours à l'avance, s'ils prévoient de mobiliser pour leurs exercices des effectifs totaux de 9 000 éléments au moins. À partir d'un effectif de 13 000 éléments, la présence d'observateurs est requise (OTAN, 2019). Les directives du Document de Vienne ont pour objectif de garantir la transparence et de parer à toute méprise et/ou inquiétude dans le chef des autres membres de l'OSCE quant à l'envergure et à l'échelle des exercices militaires qui pourraient être organisés à proximité de leurs territoires (Litzenberger, 2017).

22. Depuis une décennie, les exercices organisés par la Russie ont progressivement gagné en envergure et en portée. C'est ainsi que les effectifs participant aux exercices stratégiques annuels sont passés d'environ 20 000 éléments en moyenne entre 2009 et 2012 à 150 000 entre 2013 et

¹ En russe : Ouest, Centre, Caucase et Est.

2017 (Norberg, 2018). En 2016 et en 2017, la Russie déclara officiellement 12 500 soldats environ pour chacun de ses deux exercices stratégiques annuels (*Kavkaz* et *Zapad*), alors que les effectifs s'élevaient en réalité respectivement à 120 000 et 70 000 éléments (Johnson, 2018). Une fois les exercices en cours, les médias russes et les responsables du ministère de la défense avaient rectifié, faisant état d'une participation de 100 000 éléments (Litzenberger, 2017). Ces fausses déclarations et autres subterfuges ne font que conforter encore l'impression selon laquelle la Russie ne respecte plus les règles qu'elle a elle-même contribué à édicter à la fin de la guerre froide au nom de la confiance mutuelle et de la stabilité.

B. LES SCÉNARIOS D'ATTAQUE NUCLÉAIRE

23. Le défi inhérent aux exercices menés par la Russie est d'autant plus interpellant que ces derniers, même s'ils sont théoriquement conventionnels, peuvent faire intervenir des scénarios d'attaque nucléaire. Jusqu'en 2014, la majorité des grands exercices russes se terminaient par des « frappes nucléaires simulées à l'encontre de cibles OTAN » (Durkalec et Kroenig, 2016 ; Sokov, 2014). Aucune information probante accessible au public ne semble indiquer que les scénarios d'exercice appliqués depuis lors comportaient un volet nucléaire. Ceci dit, certains des scénarios en question faisaient intervenir, notamment pour *Zapad 2017* et *Vostok 2018*, des systèmes d'armes à double capacité, comme le système de missile balistique Iskander (Johnson, 2017 ; 2018), sans toutefois préciser si ces derniers étaient déployés dans la perspective d'une frappe nucléaire. Il faut savoir que chaque exercice annuel va de pair avec un exercice parallèle de la flotte du Nord, pilier de la « triade » nucléaire russe qui réunit la majorité des sous-marins russes équipés de missiles nucléaires stratégiques. Selon l'agence suédoise de recherche pour la défense (FOI), il ne s'agit peut-être pas d'une coïncidence. On pourrait en effet déduire de ce qui précède que les exercices conventionnels annuels font appel, mine de rien, à des « scénarios implicites d'escalade débouchant sur le recours à des armes nucléaires » (Norberg, 2018). Un tel constat, s'il devait se vérifier, serait inquiétant et laisserait augurer une surenchère du fait que les exercices conventionnels de l'OTAN, ou des Alliés à titre individuel, n'intègrent pas de scénarios nucléaires (Chambre des représentants des États-Unis, 2017). Depuis la fin de la guerre froide, les exercices de l'OTAN portent sur des conflits au niveau tant conventionnel que nucléaire (c'est notamment le cas des exercices annuels stratégiques *Steadfast Noon*), mais ne prévoient pas le passage d'un cas de figure à l'autre (Andreasen et al., 2018).

24. L'incorporation de scénarios nucléaires dans des exercices conventionnels a de quoi inquiéter à deux titres. Tout d'abord, elle aggrave intrinsèquement le risque d'utilisation effective d'armes nucléaires dans le cadre d'un conflit futur qui combinerait guerre conventionnelle et guerre nucléaire. La Russie a tendance à faire appel, dans ses exercices, à des tactiques qu'elle projette d'utiliser ultérieurement en conditions réelles. C'est ainsi qu'en 2014, lors de l'annexion de la Crimée, on a pu observer des tactiques comparables à celles qui avaient fait l'objet d'un exercice de manœuvres de forces spéciales mené au cours de l'année précédente (Mizokami, 2017). Depuis longtemps, également, la politique nucléaire russe – et cela est encore confirmé par la doctrine militaire de Moscou – stipule que la Russie se réserve le droit d'utiliser l'arme nucléaire en réponse à une menace qui serait perçue comme existentielle, même si cette dernière n'est pas nucléaire (Panda, 2018). Enfin, pour certains analystes, le gouvernement russe voit probablement dans les armes nucléaires « tactiques » un moyen de contrer le déséquilibre résultant de l'avantage dont jouit l'OTAN en termes de forces conventionnelles (Woody, 2018). Une telle approche a pour effet de brouiller dangereusement la frontière entre capacités conventionnelles et capacités nucléaires.

25. Le second motif d'inquiétude tient au risque croissant de malentendu susceptible de déboucher sur une catastrophe nucléaire. À l'heure où la guerre moderne fait de plus en plus appel à des technologies complexes – satellites, réseaux interconnectés, drones, etc. –, le risque d'accident nucléaire risque vraiment de s'aggraver (Institut des Nations unies pour la recherche sur le désarmement, 2017). Et les frictions croissantes entre la Russie et l'Occident ne font que tendre encore un environnement de sécurité déjà sensible. L'intégration de scénarios d'agression nucléaire provocateurs dans des exercices conventionnels – spécialement dans un contexte manquant généralement de transparence, ou dans le cadre d'exercices d'alerte déjà utilisés dans le passé en

guise de couverture pour des opérations militaires réelles – aggrave inutilement le risque de communication défailante, lequel peut déboucher sur des incidents nucléaires aux conséquences désastreuses.

IV. LES EXERCICES DE L'OTAN AUJOURD'HUI – PORTÉE ET ÉCHELLE

26. L'OTAN a annoncé qu'elle projette de conduire 102 exercices au total en 2019, dont 39 seraient ouverts aux partenaires. Au total, exercices nationaux et multinationaux confondus, les Alliés mèneront 208 exercices. Ces derniers sont destinés à former les forces alliées dans tous les domaines, en mettant spécifiquement l'accent sur des compétences comme la défense CBRN et la gestion de crise (OTAN, février 2019). Les sections ci-après font le point sur les exercices OTAN visant à certifier les mesures de défense et de dissuasion prises sur les flancs est et sud de l'Alliance ainsi que les initiatives internes à l'Organisation.

A. EXERCICES SUR LE FLANC EST

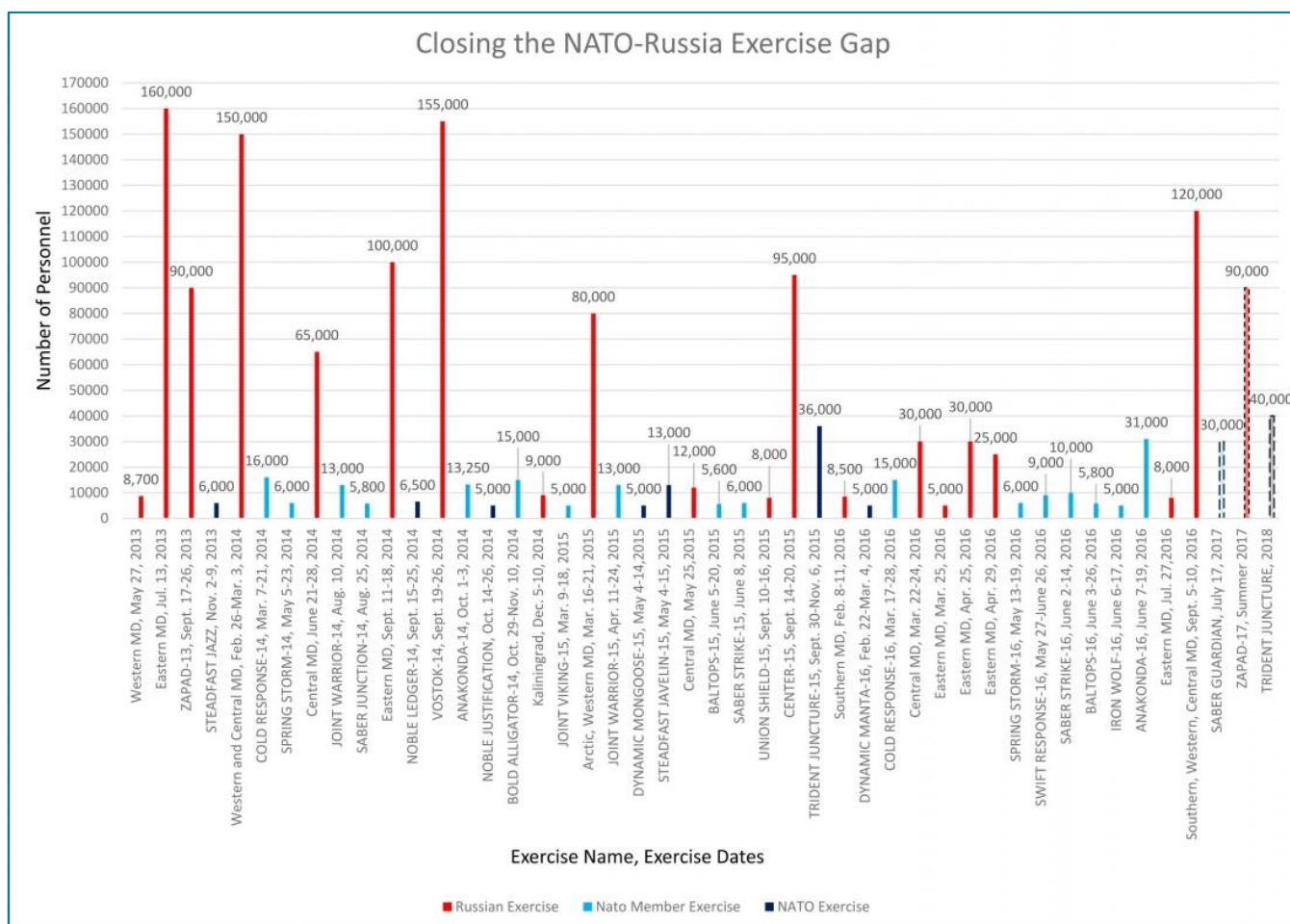
27. Avant 2014, les grands programmes d'exercice et d'entraînement de l'OTAN privilégiaient surtout la réponse aux crises et la sécurité coopérative avec les partenaires. Il s'agissait de s'acquitter des tâches impératives de contre-insurrection et de lutte antiterroriste décrétées par l'Alliance dans le sillage du 11 septembre – lesquelles se limitaient, dans la grande majorité des cas, à assurer une présence discrète et à exécuter des scénarios expéditionnaires plus ou moins éloignés du voisinage de l'Alliance. Avec l'annexion de la Crimée par la Russie, les pays membres allaient toutefois recentrer leur attention sur la sécurité collective et les priorités de défense à l'intérieur des frontières de l'Alliance.

28. Par conséquent, l'Alliance est aujourd'hui amenée, face à la Russie, à remobiliser des aptitudes de dissuasion politique et militaire datant de la guerre froide tout en cherchant à s'adapter à des tactiques modernes de guerre hybride. Il est essentiel, pour afficher concrètement sa crédibilité, qu'elle puisse s'appuyer sur un programme d'exercices à la fois dynamique et complet. Comme indiqué plus haut, les exercices doivent transmettre une image de capacité et de cohésion – autrement dit, montrer en interne, mais aussi à l'extérieur des frontières, que l'Alliance fait front uni pour défendre ses membres face à n'importe quelle menace extérieure.

29. Une des insuffisances criantes de l'OTAN en matière de dissuasion tient à son incapacité de s'assurer des renforts dans la durée. Ainsi, la présence en rotation de l'OTAN dans la région de la Baltique ne suffirait pas à repousser une invasion de forces conventionnelles russes. Et peu d'Alliés européens seraient à même de fournir les renforts nécessaires pour ramener la région à son état antérieur, c'est-à-dire avant une telle invasion. C'est pourquoi les exercices menés aujourd'hui ne se concentrent plus seulement sur l'état de préparation et la mobilité des forces de l'Alliance, mais aussi sur le maintien de voies d'approvisionnement fiables ainsi que sur la compatibilité des infrastructures.

1. Comblent le fossé

30. En 2014, l'OTAN restait bien en dessous de la Russie tant en termes de nombre que de type d'exercices. Ainsi, tandis que la Russie avait mené au moins six exercices à grande échelle réunissant 65 000 et 155 000 éléments respectivement au cours de 2013 et 2014, le plus grand exercice allié ou à l'échelle de l'OTAN conduit au cours de la même période n'avait compté que 16 000 éléments (Brzezinski et Varangis, 2016). De plus, alors que les exercices de l'OTAN privilégiaient surtout la contre-insurrection, la lutte antiterroriste et la gestion des réactions aux crises, la Russie, de son côté, menait de plus en plus d'exercices de manœuvres interarmes avec matériels lourds sur fond de scénarios traditionnels de conflit. Le tableau ci-après montre que ce fossé, en termes notamment de nombres d'éléments, est resté manifeste jusqu'en 2016.



Source : Brzezinski, Ian et Varangis, Nicholas "The NATO-Russia Exercise Gap... Then, Now, & 2017", Conseil atlantique, 25 octobre 2016

31. L'OTAN a profondément remanié son calendrier d'exercices et la nature de ces derniers au cours des dernières années. Le nouveau programme renforcé d'exercices de l'Alliance a dorénavant pour objectif de soutenir les efforts d'adaptation de l'OTAN. La multiplication des exercices, leur diversification accrue et l'augmentation du nombre de participants envoient, en interne et au monde extérieur, un message clair : l'OTAN est déterminée à défendre ses pays membres. Dorénavant, l'Organisation mène chaque année des exercices portant sur des thèmes très variés allant du renforcement et de la mobilité à la guerre anti-sous-marine, en passant par la guerre

anti-électronique. Au nombre des exercices à grande échelle menés récemment, on peut citer *Trident Juncture 2018*, *Swift Response 2019* et *Saber Strike 2019*.

32. Au cours de la même période, la Russie, en raison des pressions multiples que ses engagements en Ukraine, en Syrie et ailleurs font peser sur ses effectifs et ses matériels, s'est vue obligée d'alléger son programme d'exercices (Hille, 2015). Cela étant, comme *Vostok* l'a montré à la fin de l'année 2018, les exercices à grande échelle restent une priorité aux yeux de Moscou.

2. La NRF et la VJTF

33. L'OTAN a réagi à l'annexion illégale de la Crimée par la Russie en mettant en place son plan d'action « réactivité » (RAP), qui comprend à la fois des mesures d'assurance et d'adaptation. À l'appui de ce plan d'action, l'Alliance a conçu, pour les domaines aérien, terrestre et maritime, un programme renforcé d'exercices et d'activités axé sur la défense collective et la gestion des crises. Le RAP a également présidé à un renforcement des capacités de la force de réaction de l'OTAN (NRF).

34. La NRF comprend dorénavant jusqu'à 40 000 soldats de différents pays, ayant participé à l'ensemble du programme d'exercices et qui se succèdent par rotation au sein de ses éléments aériens, terrestres, maritimes et de forces spéciales. Avec ses effectifs renouvelés tous les 12 mois, elle est en mesure de se déployer sur préavis partout où cela pourrait s'avérer nécessaire. Les Alliés ont également décidé, dans le cadre de cette initiative, de mettre en place une force opérationnelle interarmées à très haut niveau de préparation, ou VJTF. Il s'agit d'une force multinationale consistant en une brigade de 5 000 personnes environ, conçue de manière à pouvoir se déployer en n'importe quel point du territoire de l'OTAN moyennant un délai de 2 à 5 jours. La VJTF peut être décrite comme une force de dissuasion à forte mobilité.

35. Comme prévu dans le programme d'exercices renforcé de l'OTAN, la VJTF a été testée aux côtés de la NRF dans le cadre d'exercices de plus grande envergure et plus complexes, à commencer par *Noble Jump*, qui s'est tenu en Pologne début juin 2015 et rassemblait plus de 2 100 soldats venus de neuf pays. Premier déploiement de la VJTF, *Noble Jump 2015* a mis à l'épreuve la capacité de la VJTF à répondre rapidement à des forces spéciales ennemies en mission d'infiltration sur le territoire de l'Alliance, et à riposter face à différentes techniques de guerre hybride (Szary, 2015). Quelques jours plus tard, l'exercice OTAN *Trident Juncture 2015*, qui rassemblait plus de 30 000 soldats venus de plus de 30 pays membres de l'OTAN et partenaires, fut l'occasion de tester une fois encore les capacités de la NRF et de la VJTF. Ici, l'OTAN avait pour mission de protéger des États menacés par une force d'invasion ennemie et d'assurer la liberté de navigation dans les eaux territoriales de l'Alliance (OTAN, 2015).

36. *Noble Jump 2015* et *Trident Juncture 2015* ont été suivis d'une série d'exercices destinés à tester les différentes capacités aériennes, terrestres et maritimes de la VJTF et de la NRF renforcée (voir cadre 1).

**CADRE 1:
EXERCICES DESTINÉS À TESTER LA VJTF ET LA NRF**

- **2016- *Brilliant Jump*** (deux volets) — test et validation des phases d'activation et de déploiement rapide de la VJTF
 - *Brilliant Jump Alert* — test et validation de la phase d'activation de la VJTF en Albanie, Pologne, Espagne et au Royaume-Uni
 - *Brilliant Jump Deploy* — test des défis logistiques rencontrés durant le déploiement rapide d'éléments terrestres de la VJTF d'Espagne vers la Pologne occidentale (Baltic Defense, 2016)
- **2017- *Brilliant Arrow 2017*** — test des capacités aériennes de la VJTF (Baraniuk, 2017)
- **2017 - *Brilliant Ledger 2017*** - test de l'état de préparation et des capacités des forces terrestres au travers d'une série de scénarios de réponse aux crises faisant intervenir des acteurs étatiques et non étatiques ; validation du corps de déploiement rapide de l'OTAN-Italie en tant que commandement de composante terrestre de la NRF (Era, 2017)
- **2018 - *Brilliant Sword 2018*** — exercice de poste de commandement mené par le commandement de composante Opérations spéciales (SOCC) implanté à Minorque, en Espagne ; mise à l'épreuve de l'interopérabilité des forces d'opérations spéciales dans le cadre de la NRF et certification du SOCC pour son état de préparation au combat
- **2018 - *Brilliant Mariner 2017*** — sous le commandement de la Force aéromaritime de réaction rapide française, mise à l'épreuve de la composante maritime de la NRF en simulant une opération de réponse ne relevant pas de l'article 5 ; 12 navires mis à disposition par les pays participants (Ministère italien de la défense, 2017)
- **2018 - *Brilliant Jump 2018* et *Trident Juncture 2018*** — derniers tests de certification pour la VJTF ; toutes les unités ont été déclarées pleinement opérationnelles

3. La présence avancée rehaussée et la présence avancée adaptée de l'OTAN

37. Lors du sommet tenu à Varsovie en 2016, les Alliés ont convenu de renforcer encore les mesures de dissuasion de l'OTAN en mettant en place une présence avancée rehaussée (eFP) dans la partie est de l'Alliance et une présence avancée adaptée (tFP) dans la partie sud-est.

38. La tFP repose sur une brigade multinationale stationnée à Craiova, en Roumanie. Elle bénéficie du soutien aérien de plusieurs Alliés, qui viennent compléter la protection de l'espace aérien de l'OTAN assurée dans la région par la Roumanie et la Bulgarie. Cette initiative a entraîné une multiplication des exercices et entraînements OTAN sous la responsabilité du QG de la Division multinationale Sud-Est dirigé par la Roumanie.

39. L'eFP repose sur la présence, en Pologne et dans les États baltes, d'une force multinationale se renouvelant de manière permanente par rotation. Cette force se compose de quatre bataillons multinationaux sous commandement américain, britannique, allemand et canadien respectivement. Ils fonctionnent en liaison avec leurs pays hôtes, leur apportent un soutien, et se familiarisent avec le contexte local à la faveur de la coordination avec les forces des pays d'accueil. Bien que l'eFP ne soit pas appelée à modifier en profondeur l'équilibre militaire dans la région, elle assure incontestablement un rôle de dissuasion en faisant office, dans les faits, de fil déclencheur.

40. Les bataillons chargés d'assurer ensemble la présence avancée rehaussée de l'OTAN sont englobés dans le programme d'exercices renforcé de l'OTAN. Les groupements tactiques eFP ont

participé à plusieurs cycles d'entraînement organisés par les pays hôtes. (Pour des exemples, voir cadre 2).

CADRE 2 :

EXERCICES DESTINÉS À TESTER LES GROUPEMENTS TACTIQUES DE LA PRÉSENCE AVANCÉE REHAUSSÉE

- **Pologne** - *Anakonda 2018* — simulation d'une attaque sur la frontière orientale du pays par un adversaire de puissance quasi équivalente ; les menaces prévues dans le scénario comprenaient des tactiques de guerre hybride, comme des éclaireurs en civil envoyés par l'adversaire sur le terrain, et des menaces conventionnelles, comme des unités blindées et d'infanterie (Egnash, 2018).
- **Lituanie**
 - *Beowulf 2018* — préparation du groupement tactique au combat offensif et défensif dans le pays, avec opérations de franchissement de rivières et séances de tir à balles réelles (SHAPE, 2018)
 - *Iron Wolf 2018* — évaluation de l'état de préparation en vue d'opérations militaires susceptibles d'être planifiées et menées par le bataillon multinational eFP de Lituanie en coordination avec les forces nationales ; accent mis sur la préparation, le déploiement rapide et la mobilité militaire, avec déploiement de dix convois (350 véhicules) et de 1 400 soldats depuis leur base jusqu'au lieu de l'exercice en l'espace de 24 heures (Ghasem, 2018). *Iron Wolf 2019* a eu lieu au début de cette année.
- **Lettonie** - *Nameis 2018* — entraînement conjoint des bataillons letton et lituanien sur la mobilité, la préparation et l'interopérabilité ; accent mis sur la défense nationale et la lutte contre les tactiques de défense hybride. Un des scénarios avait pour thème la répression de troubles fomentés dans les villes de Jekabpils et Valmiera par des adversaires armés en civil (Télévision publique lettonne, 2018).
- **Estonie** - *Baltic Protector 2019* — exercice d'entraînement maritime à grande échelle réunissant 3 000 éléments et 17 navires mis à disposition par neuf pays, dont la dernière phase a consisté à réaliser la jonction entre le groupe opérationnel maritime sous commandement britannique et le groupement tactique estonien de l'eFP en vue d'une « série de débarquements et de raids à terre » (Gouvernement du Royaume-Uni, 2019).

41. Pour nombre de ces pays hôtes, le déploiement des troupes chargées de la défense avancée a nécessité un processus d'apprentissage rapide. Ainsi, il est apparu, après le déploiement initial du bataillon multinational eFP en Estonie, que ce pays manquait de casernes, d'espaces d'entraînement et de structures modernes de commandement et de contrôle à même de répondre correctement aux besoins des forces multinationales (Mure, 2018). À la différence de la Pologne, de la Lettonie et de la Lituanie, l'Estonie fait largement appel à un système militaire de réserve. Ainsi, si elle ne compte que 7 000 militaires d'active environ, elle est en mesure, en puisant dans la Ligue de défense estonienne et dans ses forces de réserve, d'envoyer sur le terrain pas moins de 85 000 soldats. Bien que peu préparée, dans les premiers temps, à l'intégration du bataillon multinational, elle a pu opérer une restructuration en interne qui a résolu rapidement le problème.

B. TRIDENT JUNCTURE 2018

42. La mouture 2018 de *Trident Juncture* a été l'exercice le plus vaste que l'OTAN ait mené depuis plusieurs décennies. Du 25 octobre au 7 novembre de l'an dernier, les 29 pays membres ainsi que la Suède et la Finlande, partenaires de l'OTAN, ont pris part à cet exercice qui s'est déroulé sur le territoire norvégien, à la périphérie de ce dernier, dans l'Atlantique Nord et en mer Baltique. Avec ses 50 000 soldats, ses 150 aéronefs et ses 65 navires, *Trident Juncture* a illustré de manière

éclatante le reciblage du renforcement capacitaire opéré par l'OTAN depuis 2014 et le retour à l'avant-plan de la défense et de la dissuasion à l'intérieur des frontières (Starling, 2018).

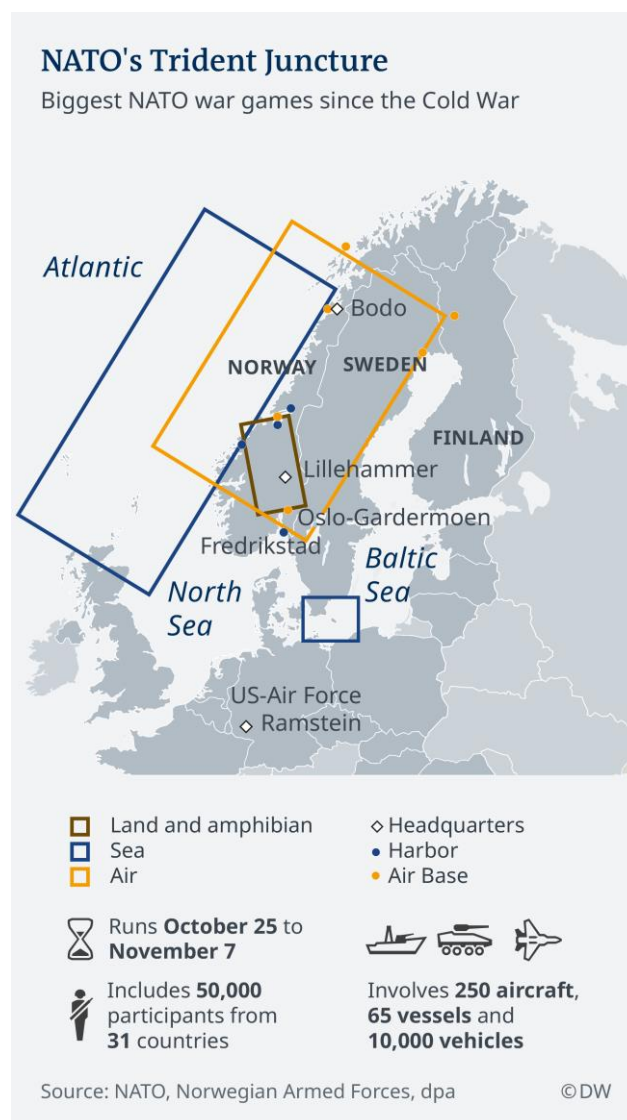
43. Le scénario de *Trident Juncture 2018* reposait sur l'invasion hypothétique de la Norvège par une alliance regroupant plusieurs adversaires. En réponse à cette invasion, la Norvège avait décidé d'invoquer l'article 5 du traité de Washington. L'exercice était censé démontrer l'aptitude de l'OTAN à renforcer la Norvège, notamment par voie terrestre et aérienne, et à lui rendre ainsi la pleine souveraineté dont elle jouissait avant l'invasion.

44. *Trident Juncture 2018* mettait avant tout l'accent sur l'intégration des structures alliées de commandement et de contrôle dans le cadre d'opérations à l'intérieur des frontières de l'OTAN. Il a constitué un test décisif pour la certification des composantes terrestre, aérienne et maritime de la NRF 2019 – et permis du coup de tester le renforcement d'un effort de défense déjà en cours. Compte tenu en outre de l'envergure de l'exercice et de la présence d'importantes forces nord-américaines, il a été l'occasion d'exercer les capacités de renforcement transatlantique suivant les modalités de la nouvelle initiative pour la disponibilité opérationnelle dite des « quatre fois trente » qui prévoit le déploiement, en 30 jours, de 30 bataillons mécanisés, 30 navires de combat et 30 escadrons aériens (Starling, 2018). *Trident Juncture* a permis de tester la volonté nouvelle affichée par l'OTAN de déplacer, par voie terrestre et maritime, des effectifs importants et de grandes quantités de matériels en direction du territoire européen et à l'intérieur de ce dernier. Dans les faits, il aura constitué la mise à l'épreuve la plus vaste jamais organisée de la nouvelle NRF et de sa force opérationnelle interarmées à très haut niveau de préparation (VJTF)

45. Les préparatifs en vue de *Trident Juncture* ont débuté en août 2018. Cet exercice « très écrit » ne rendait pas vraiment compte du temps nécessaire pour mobiliser des forces dans un contexte d'escalade réel (Watling, 2018). On pourrait certes critiquer un temps de préparation aussi long en le comparant, par exemple, à la rapidité avec laquelle la Russie met en place des exercices d'alerte parfois conséquents et ne comportant de surcroît aucun préavis. Cela étant, plus le calendrier de planification et de préparation d'un exercice est long, plus la gamme des scénarios possibles s'offrant à l'OTAN est vaste, ce qui lui permet d'améliorer ses entraînements et de mieux exploiter le retour d'expérience (Foggo et al., 2018).

1. *Trident Juncture-2018*, un exercice innovant

46. *Trident Juncture* a été l'occasion, pour le Commandement allié Transformation (ACT), de mener à bien plus de 20 expérimentations. Réalisés en collaboration avec des partenaires de l'industrie, ces tests ont notamment porté sur l'impression 3D (ou production additive sur le terrain).



Source: Walsh, Alistair, "What is NATO's Trident Juncture 2018 operation?", 25 octobre 2018, <https://www.dw.com/en/what-is-natos-trident-juncture-2018-operation/a-46037061-0>

En effet, les commandants avaient remarqué que les véhicules et les matériels subissaient plus fréquemment des pannes en climats froids. La production additive sur le terrain a permis, là où le transport des pièces de rechange en métal prend parfois plusieurs semaines, de fabriquer en temps réel des pièces de rechange en plastique (Baraniuk, 2018).

47. Les Alliés ont également profité de *Trident Juncture 2018* pour tester des systèmes d'armes autonomes. De plus en plus performants et à même d'opérer dans tous les domaines, ces derniers seront appelés à jouer un rôle déterminant dans le cadre d'éventuels futurs conflits. Les systèmes autonomes sont des multiplicateurs de forces décisifs pour les forces terrestres, aériennes et maritimes. Étant donné que les effectifs sont moins appelés à intervenir directement dans leur fonctionnement, leur utilisation accrue présente un double avantage, à la fois en termes de sûreté et de rentabilité - critère particulièrement pertinent à l'heure où les frais de personnel constituent invariablement le poste le plus élevé des frais de fonctionnement des forces armées modernes (Baraniuk, 2018). Alors que leur usage va indéniablement se généraliser, la communauté internationale s'interroge quant au caractère éthique des systèmes d'armes létales autonomes. En septembre 2018, le Parlement européen adoptait une résolution prônant une interdiction internationale sur « la mise au point, la production et l'utilisation de systèmes d'armes létales autonomes permettant d'effectuer des frappes sans véritable contrôle humain » (Parlement européen, 2018). De leur côté, les Alliés non membres de l'UE ont différents points de vue sur la question.

48. Les tests de systèmes autonomes effectués dans le cadre de *Trident Juncture 2018* ont notamment porté sur le dragueur de mines Odin, qui a fait exploser des engins au moyen de signaux acoustiques et magnétiques sous-marins. En déployant de plus petites embarcations capables de détecter d'éventuelles mines, Odin permet de procéder à des opérations de déminage en l'absence de toute intervention humaine. D'autres expérimentations ont porté sur des véhicules terrestres autonomes à conduite totalement automatisée et équipés de canons contrôlés à distance.

49. Les essais menés dans le contexte de l'exercice ont également porté sur la coopération avec les instances civiles et le personnel médical, notamment dans la prise en charge de situations de pertes massives, et permis de tester une interface médicale civilo-militaire pour le partage de l'information (Paxton, 2018). Enfin, les forces de l'OTAN ont mené des expérimentations sur différentes réponses face à des agents de guerre biologique.

2. Environnement informationnel et communication

50. *Trident Juncture 2018* fut aussi l'occasion de procéder à une évaluation de l'environnement numérique. En vue de l'exercice, le Commandement interallié de forces interarmées Naples a implanté à Oslo (Norvège) une cellule de fusionnement des informations, qui a été chargée de tester et de valider la méthodologie, les rôles, les responsabilités et l'analytique définis dans le concept OTAN d'évaluation de l'environnement informationnel. Cette cellule a permis d'analyser en temps réel les informations transmises par diverses sources sur la manière dont les communications de l'OTAN étaient perçues à l'intérieur et à l'extérieur. Les analystes ont également suivi les communications adressées par les adversaires aux commandants militaires et décideurs politiques de premier plan (Paxton, 2018).

51. *Trident Juncture* n'avait pas seulement pour objectif de tester les capacités et l'interopérabilité, mais également d'envoyer un message géopolitique fort, à savoir que l'Alliance reste solidement unie et que face à d'éventuels nouveaux scénarios relevant de l'article 5, elle peut se reposer sur une posture de défense et de dissuasion crédible. Cet exercice a également permis de rassurer les États membres de l'OTAN exposés aux agressions que pourrait mener la Russie sur le flanc est de l'Alliance. La tenue de l'exercice quelques semaines seulement après Vostok 2019, le plus grand exercice militaire russe depuis 1981, ne doit rien au hasard (Starling, 2018).

52. La participation de la Suède et de la Finlande à *Trident Juncture 2018* a lancé un autre signal fort. Même si ces deux pays n'ont pas fourni de forces importantes à l'exercice, leur présence a

clairement fait passer le message selon lequel la neutralité ne constituerait pas une option en cas de conflit conventionnel majeur dans la région. Il s'agissait de faire comprendre clairement à la Russie que sa tactique de l'escalade, plutôt que de dissuader ces deux pays d'accéder à l'OTAN, les amènerait au contraire à se tourner vers le camp occidental.

C. EXERCICES INTERNES

53. Confrontée à un environnement sécuritaire recelant des défis de plus en plus complexes et multidimensionnels, l'Alliance a décidé, ces dernières années, d'adapter sa structure de commandement. Ces réaménagements sont destinés à lui donner les moyens de gérer différents défis simultanément dans le cadre de toutes les missions militaires qui pourraient se présenter à l'OTAN – lutte antiterroriste, actions agressives menées par la Russie ou encore menaces cyber ou hybrides complexes. À ce jour, les mesures d'adaptation adoptées en interne ont consisté à revoir la structure de commandement de l'OTAN de manière à simplifier la prise de décisions et à promouvoir des mouvements de troupes plus rapides partout dans l'Alliance ; à renforcer les cyberdéfenses ; et à mettre en place un mécanisme de coopération plus étroite avec les organisations internationales, en particulier l'UE, dans des domaines d'intérêt commun. Le programme d'exercices renforcé de l'OTAN doit mettre ces initiatives à l'épreuve tout en les appuyant.

1. La structure de commandement de l'OTAN

54. À la fin de la guerre froide, l'OTAN reposait sur une vaste structure de commandement composée de 33 établissements. Au fil des ans, les restructurations et rationalisations successives ont entraîné une diminution du nombre d'organes de commandement et de contrôle. Pas plus tard qu'en 2010, lors du sommet de Lisbonne, l'OTAN a allégé et simplifié sa structure de commandement en la ramenant à seulement sept établissements. Depuis lors, de nouvelles structures ont vu le jour. C'est ainsi que deux nouveaux commandements ont été créés lors du sommet de juillet 2018².

55. Les exercices de poste de commandement ont pour objectif de tester l'adaptation de la structure de commandement de l'OTAN, d'assurer les entraînements nécessaires dans ce contexte et enfin, de délivrer les certifications correspondantes. Ils permettent de préparer le personnel de l'OTAN et de tester les objectifs stratégiques, notamment les processus décisionnels simplifiés. Le JWC développe des scénarios et des exercices complexes devant aider à maintenir la qualité et l'état de préparation des QG, commandements et structures de forces de l'OTAN. Depuis 2010, le JWC a considérablement revu à la hausse le nombre et la complexité des exercices auxquels se

² Les commandements stratégiques internationaux sont au nombre de deux, à savoir le **Commandement allié Opérations (ACO)** implanté à Mons (Belgique), qui est chargé de la planification et de l'exécution de toutes les opérations militaires, et le **Commandement allié Transformation (ACT)** établi à Norfolk (Virginie), qui travaille à l'adaptation militaire prospective de l'Alliance, par le biais notamment de l'entraînement, de la formation et des exercices. Deux commandements de forces interarmées implantés en Europe, le JFC-Brunssum et le JFC Naples, prêtent assistance à l'ACO pour l'exécution des opérations. Les missions aériennes, terrestres et navales sont confiées à trois commandements, respectivement le **Commandement aérien allié (AIRCOM)** implanté sur la base aérienne de Ramstein, en Allemagne, le **Commandant terrestre allié (LANDCOM)** à Izmir, en Turquie, et le **Commandement maritime allié (MARCOM)** à Northwood, en Angleterre. Trois autres commandements épaulent l'ACT dans ses tâches d'entraînement, de formation et de conduite d'exercices, à savoir le **Centre interarmées d'analyse et de retour d'expérience (JALLC)** implanté à Lisbonne, au Portugal ; le **Centre d'entraînement de forces interarmées (JFTC)** de Bydgoszcz, en Pologne ; et le **Centre de guerre interarmées (JWC)** de Stavanger, en Norvège, qui est responsable de l'entraînement et des exercices pour les quartiers généraux et commandements de l'OTAN. Deux nouveaux commandements sont venus s'ajouter à la structure lors du sommet de l'OTAN tenu en 2018 : le **Commandement de forces interarmées de Norfolk**, qui doit garantir encore plus la capacité de transférer des forces alliées de l'autre côté de l'Atlantique et fonctionne à ce titre en coordination avec les forces alliées en vue de sécuriser les voies de communication maritimes (SLOC) transatlantiques ; et le **commandement interarmées du soutien et de la facilitation**, implanté à Ulm en Allemagne chargé de la logistique, des renforts et de la mobilité des troupes et des matériels dans toute l'Europe.

soumettent ces derniers. Le nouveau calendrier prévoit quatre exercices de niveau opérationnel chaque année. La planification des exercices s'étend généralement sur 15 à 18 mois. Entre octobre 2014 et mai 2016, le JWC a mené huit exercices opérationnels de grande envergure tout en poursuivant la préparation des quatre suivants.

56. Le JWC est responsable des exercices de la série *Trident*. Un des volets essentiels de *Trident Juncture 2018* a été l'exercice de poste de commandement assisté par ordinateur (CAX/CPX). Alors que la planification d'un exercice de poste de commandement prend normalement 18 mois, les préparatifs de la composante CAX/CPX de *Trident Juncture 2018* se sont prolongés sur trois ans en raison de l'envergure de l'exercice - le plus grand exercice en conditions réelles jamais organisé par l'OTAN depuis la guerre froide. Ce CAX/CPX, auquel ont pris part 3 500 soldats et civils, s'est étendu sur 10 jours. Le volet CAX/CPX de *Trident Juncture 2018* a également permis d'entraîner et de certifier le JFC Naples en tant que commandement opérationnel de la force de réaction de l'OTAN pour 2019.

2. Cyberdéfense

57. La tactique de la Russie consistant à déployer des opérations modernes de désinformation et d'influence continue de compromettre la sécurité interne et la stabilité des membres de l'Alliance. Plus généralement, les gouvernements alliés sont de plus en plus préoccupés, depuis quelques années, par la multiplication des cyberattaques sophistiquées menées par des États ou commanditées par des tierces parties. Il est devenu évident que pour assurer ses fonctions critiques dans tous les secteurs, l'Alliance doit pouvoir se reposer sur des moyens de cyberdéfense performants ainsi que sur des réseaux résilients. Et il va sans dire qu'à l'heure où les sociétés modernes, des milieux économiques aux forces armées, dépendent de plus en plus de systèmes de communication reposant sur l'informatique, tout conflit ou crise à venir comportera forcément une cyberdimension. Afin de parer à l'utilisation de cybercapacités offensives et de capacités de guerre électronique, les membres de l'OTAN ont lancé plusieurs initiatives devant appuyer les moyens de défense à l'intérieur de ses frontières, et renforcer la résilience.

58. Consciente de la vulnérabilité croissante des systèmes vitaux de communication des Alliés à des cyberattaques de plus en plus sophistiquées, l'Alliance a décidé en 2016 d'ériger le cyberspace en cinquième domaine d'opérations³. Lors du sommet de Varsovie de 2016, les Alliés sont même allés plus loin en adoptant l'engagement en faveur de la cyberdéfense, dans lequel ils affichaient la volonté d'affecter leurs ressources individuelles et collectives à la résilience des moyens de cyberdéfense et des systèmes de communications. Les exercices ont joué, dans ce contexte, un rôle déterminant pour la mise à l'épreuve et le perfectionnement des cybercapacités de l'Alliance.

59. *Locked Shields* est le plus grand et le plus sophistiqué des exercices internationaux de cyberdéfense en temps réel (Lété, 2017). En simulant des cyberattaques en temps réel, il permet à des experts en cybersécurité des pays alliés, des pays partenaires et du secteur privé de mettre en pratique diverses tactiques de défense des réseaux et infrastructures de communication et d'information. Cet exercice se tient tous les ans à Tallinn (Estonie), au Centre d'excellence OTAN pour la cyberdéfense en coopération (CCDCOE). *Locked Shields 2018* a réuni près de 4 000 systèmes virtuels qui ont été exposés à plus de 2 500 cyberattaques (Tunncliffe, 2018). Avec plus de 1 000 spécialistes de la cybersécurité venus de 30 pays, *Locked Shields* mais aussi d'autres exercices comme *Cyber Coalition*, qui se tient également tous les ans, permettent aux experts en informatique de se forger une expérience fort utile en prenant des décisions sous pression à partir d'informations incomplètes, tout en détectant et en atténuant des cyberattaques lancées dans des environnements étendus, complexes et peu familiers (Lété, 2017).

60. Cyberattaques et simulations de guerre hybride font aujourd'hui partie intégrante de l'exercice annuel de gestion de crise (CMX) de l'OTAN. Exercices de poste de commandement conduits en interne, les CMX se situent, dans la hiérarchie des exercices OTAN, au-dessus des CAX/CPX

³ Les autres domaines d'opérations de l'OTAN sont les domaines aérien, terrestre, maritime et spatial.

(Ferrier, s.d.). Basés sur des scénarios politico-militaires faisant intervenir le niveau stratégique « suprême », ils testent essentiellement la prise de décisions et les procédures dans le cadre de scénarios potentiels du type article 4 et article 5. En intégrant la cyberdéfense dans ses CMX, l'OTAN veut garantir que les Alliés soient prêts, sur le plan interne, à faire face à des cyberattaques d'un point de vue non seulement tactique, mais également politique et stratégique.

3. Coopération OTAN-UE

61. Dans le cadre de ses efforts de renforcement interne de l'Alliance, l'OTAN a amorcé, à partir de 2016, une collaboration plus étroite avec l'Union européenne sur des questions d'intérêt mutuel. À ce jour, les deux organisations sont convenues de travailler ensemble sur sept grands domaines de coopération dans lesquels elles ont des intérêts communs, à savoir : la lutte contre les menaces hybrides ; la coopération opérationnelle (en particulier dans le domaine maritime et en matière de migrations) ; la cybersécurité et la cyberdéfense ; les capacités de défense ; l'industrie et la recherche dans le secteur de la défense ; les exercices ; et enfin, le soutien des efforts de renforcement capacitaire des partenaires dans l'est et dans le sud. L'accent a surtout été mis sur les efforts à mener conjointement par l'OTAN et l'UE afin de contrer les menaces hybrides et d'améliorer la mobilité des forces armées en Europe en éliminant les obstacles bureaucratiques et structurels qui entravent le déploiement de forces.

62. En mars 2018, la Commission européenne annonçait le lancement d'un plan d'action destiné à remédier aux obstacles physiques, juridiques et réglementaires freinant la mobilité des forces armées en Europe (Commission européenne, 2018). Ce plan d'action prévoit de rationaliser les procédures douanières applicables aux opérations militaires ; d'élaborer des exigences militaires reflétant les besoins des États membres de l'UE, y compris les infrastructures nécessaires à la mobilité militaire ; et de recenser les parties du réseau transeuropéen de transport adaptées au transport militaire, ainsi que les domaines dans lesquels des modernisations sont nécessaires (Commission européenne, 2018). L'UE a développé ces initiatives en coopération et en consultation avec l'OTAN. Les consultations sur cette question se poursuivent entre les deux organisations et en mars 2019, l'OTAN a soumis à l'UE des besoins militaires actualisés relatifs, entre autres, à certains paramètres concernant les infrastructures (Conseil européen, 2019).

63. En juin 2019, 23 États membres de l'UE avaient signé l'accord de l'Agence européenne de défense visant à harmoniser et à simplifier les procédures douanières en vue d'accélérer la mobilité militaire tant aux fins des opérations que des exercices (Commission européenne, 2019). L'efficacité de ces initiatives devra obligatoirement être mise à l'épreuve au travers du programme renforcé d'exercices de l'Alliance en Europe ; en effet, ce n'est qu'en mesurant les mouvements de troupes en temps réel que l'on pourra clairement se prononcer sur l'évolution de la mobilité, des infrastructures et des obstacles juridiques et réglementaires. Des exercices à grande échelle comme *Saber Strike*, qui a eu lieu récemment, sont un excellent moyen d'identifier les domaines souffrant d'insuffisances critiques, qu'il s'agisse de faiblesses structurelles ou d'obstacles bureaucratiques. De même, *Trident Juncture 2018* a permis de tester la faisabilité des mouvements de troupes en Europe du Nord (OTAN, 10 octobre 2018). Les deux organisations maintiennent par ailleurs des contacts interservices, et des dialogues structurels ainsi que des points d'information réciproques ont été organisés à plusieurs reprises. En juin 2019, les états-majors militaires des deux organisations ont organisé un exercice logistique sur table qui a permis l'échange de points de vue et de pratiques (Conseil européen, 2019). L'OTAN et l'UE réfléchissent également à la tenue d'exercices parallèles de mobilité militaire dans le cadre des séries PACE 2019 et 2020 d'exercices parallèles et coordonnés OTAN-UE. Les défis logistiques liés à la mobilité militaire font par ailleurs l'objet d'une réflexion alliée en marge des relations OTAN-UE. Ainsi, les membres de l'OTAN formant le « Groupe du Nord »⁴ mènent des exercices sur table destinés à tester des scénarios de mobilité et à recenser les problèmes (Ministère de la défense de la République d'Estonie, 2018).

⁴ Le « Groupe du Nord » est un arrangement informel réunissant les Alliés ayant accès à la Baltique ou à la mer du Nord, auxquels viennent s'ajouter la Suède et la Finlande.

L'OTAN mène aussi, de manière indépendante, des exercices comme *Noble Jump 2019* visant à afficher et à améliorer la mobilité militaire (OTAN, 6 juin 2019).

64. La série d'exercices parallèles et coordonnés OTAN-UE (PACE) a pour objectif d'améliorer la coordination des activités de réponse aux crises en cas d'attaque hybride. La première série PACE a eu lieu en 2017, et il est prévu de la répéter tous les ans. Ce programme permet à l'OTAN et à l'UE de s'exercer de manière indépendante mais coordonnée, au travers d'échanges entre les services des deux organisations, et de renforcer ainsi la synchronisation de leurs réponses aux attaques hybrides (SEAE, 2017). Ces différentes initiatives ont été développées en coopération et en consultation avec l'OTAN. En 2018, les deux organisations ont testé avec succès leurs communications stratégiques dans le cadre de leurs exercices PACE respectifs, à savoir pour l'Union européenne, le *HEX-ML 18* et pour l'OTAN, le *PACE 18* (Conseil européen, 2019).

65. En février 2016, l'OTAN et l'UE ont signé l'accord technique sur la cybersécurité fixant un cadre agréé de coopération entre les deux parties (OTAN, juillet 2018). Depuis lors, les deux organisations intensifient leurs efforts conjoints dans les domaines du partage du renseignement, de la recherche technique, de la mise en commun des meilleures pratiques et des exercices. Des représentants de l'Union européenne contribuent activement au *CMX* de l'OTAN et assistent aux exercices *Cyber Coalition* (SEAE, 2018). En 2017, le secrétaire général de l'OTAN a été invité à assister au déroulement de *Cybrid*, un exercice stratégique de cybersécurité sur table mené par l'UE en Estonie. *Cybrid 2017* était consacré au fonctionnement du processus décisionnel de l'UE au niveau ministériel durant une attaque hybride simulée contre des infrastructures militaires de l'Union (AED, 2017). Des représentants des services de l'OTAN ont également assisté en tant qu'observateurs à l'exercice *Cyber Europe 2018* organisé par l'UE (Conseil européen, 2019).

4. Le Centre euro-atlantique de coordination des réactions en cas de catastrophe

66. Le Centre euro-atlantique de coordination des réactions en cas de catastrophe (EADRCC) est le principal mécanisme civil OTAN de réponse aux situations d'urgence. En cas de catastrophe d'origine naturelle ou humaine survenant dans la zone euro-atlantique, il assure une fonction de coordination entre les demandes émanant du pays touché et les offres d'assistance formulées par d'autres pays. Il fait également office de centre d'échange chargé du partage de l'information et de la diffusion des enseignements tirés lors des opérations de secours en cas de catastrophe (OTAN, sept. 2018). Enfin, l'EADRCC effectue chaque année des exercices à grand échelle consacrés à la gestion des conséquences. Dix-huit exercices de terrain ont eu lieu depuis sa création en 1998, dont le plus récent, *SRBIJA 2018*, a été organisé par la Serbie en octobre 2018.

67. Alors qu'au départ, la mission de l'EADRCC se limitait au secours en cas de catastrophe sur le territoire géographique des quelque 50 pays membres et partenaires de l'OTAN, il a été décidé depuis lors d'élargir son mandat à l'assistance en cas d'incident chimique, biologique, radiologique et nucléaire (CBRN) dans plus de 70 pays (OTAN, juin 2018). Compte tenu de cette évolution, les exercices de l'EADRCC abordent désormais les aspects CBRN. Ainsi, *SRBIJA 2018* et, l'année précédente, *BOSNA I HERCEGOVINA 2017*, ont fait appel à différents scénarios dans lesquels il était question de déversements chimiques. Les équipes de première intervention ont donc été amenées à mettre en pratique les réponses à apporter à de telles situations, et ce dans le contexte d'une crise plus vaste déclenchée par une catastrophe naturelle (NATO HQ GEO, 2018). Lors d'une visite effectuée en République tchèque en 2018, les membres ont pris acte du rôle de premier plan que joue le Centre d'excellence interarmées pour la défense chimique, biologique, radiologique et nucléaire dans la planification et la conduite de tels exercices, notamment en collaborant à

l'élaboration des scénarios ou encore aux activités de modélisation et de simulation, comme ce fut le cas pour *SRBIJA 2018* (Centre d'excellence JCBRN de l'OTAN).

D. EXERCICES SUR LE FLANC SUD

68. Pour aborder les défis présents dans sa périphérie méridionale, l'OTAN pratique une approche large et coopérative de la sécurité. C'est ainsi qu'elle a lancé des initiatives dans des domaines comme la lutte antiterroriste, l'entraînement et les exercices, l'interopérabilité militaire, la préparation aux catastrophes et la coopération en matière de sécurité aux frontières. Cette stratégie, qui repose sur des partenariats conjoints et sur le renforcement capacitaire, s'est développée dans le contexte du Dialogue méditerranéen (DM) et de l'Initiative de coopération d'Istanbul (ICI)⁵.

69. Tous les pays du DM et de l'ICI sont liés à l'OTAN par des programmes de partenariat et de coopération visant à renforcer la collaboration en matière de sécurité locale et régionale, en particulier dans le domaine de la lutte antiterroriste. Lors du sommet de Varsovie tenu en 2016, les membres de l'OTAN ont décidé d'intensifier les efforts déjà conséquents qu'ils déployaient dans ce contexte en mettant à disposition des systèmes aéroportés de détection et de contrôle (AWACS) chargés de contribuer à la reconnaissance aérienne directe dans le cadre des opérations de la coalition mondiale contre Daech. L'année suivante, l'Alliance rejoignait officiellement cette même coalition.

70. En 2016, l'OTAN lançait l'opération *Sea Guardian* qui, succédant à *Active Endeavor*, avait pour objectif d'améliorer la connaissance situationnelle en Méditerranée. L'opération *Sea Guardian* a été investie de pouvoirs accrus grâce auxquels elle peut déployer des mesures antiterroristes efficaces en Méditerranée et dans la mer Égée. Conçue afin de contrer les menaces émanant d'acteurs non étatiques et de protéger les voies maritimes de communication en Méditerranée, l'opération *Sea Guardian* appuie également l'action de l'UE face aux problèmes suscités par les migrations en provenance du sud ainsi que la lutte antiterroriste dans la région, notamment en appliquant la résolution 2357 du Conseil de sécurité des Nations unies (embargo sur les armes contre la Libye). La coordination entre les opérations de l'OTAN et de l'UE consiste en une mise en commun de l'information au jour le jour, sous la forme de rapports de situation, de projets de navigation et de calendriers d'opérations aériennes, de surface et sous-marines (Commandement maritime allié de l'OTAN, 2018).

71. À côté de l'opération *Sea Guardian*, l'OTAN a déployé son 2^e groupe maritime permanent (SNMG2) en mer Égée dans le but de combattre la traite des êtres humains et l'immigration illégale dans la région. Le SNMG2 coopère aux niveaux tactique et opérationnel avec Frontex, l'Agence européenne de gestion des frontières (OTAN, 2016).

72. Parmi les mesures supplémentaires destinées à combattre le terrorisme plus énergiquement, l'OTAN a établi à Naples (Italie) le Pôle pour l'axe stratégique sud de l'OTAN (*NSD-S Hub*). Opérationnelle depuis septembre 2017, cette enceinte permet la mise en commun de l'information entre les Alliés, les partenaires, des experts et des entités non militaires (NATO Strategic Direction South, 2018).

73. Étant donné que la stratégie de l'OTAN pour le sud se base sur la coopération et la coordination avec les pays partenaires, des exercices conjoints sont essentiels au développement et au maintien de l'interopérabilité avec les forces de ces derniers. De même, il faut pouvoir compter sur des forces locales à même d'intervenir en première ligne face aux défis sécuritaires dans cette région. En décembre 2018, un exercice de réponse médicale s'est déroulé en Méditerranée aux

⁵ Lancé en 1994, le Dialogue méditerranéen est une enceinte OTAN de coopération avec sept pays méditerranéens, à savoir l'Algérie, l'Égypte, Israël, la Jordanie, la Mauritanie, le Maroc et la Tunisie (OTAN, 2011). Conçue sur le modèle du Dialogue méditerranéen, l'Initiative de coopération d'Istanbul a établi un cadre pratique de coopération sécuritaire avec plusieurs États du Moyen-Orient élargi, à savoir Bahreïn, le Qatar, le Koweït et les Émirats arabes unis (OTAN, 2015).

côtés de la corvette INS Eilat de la marine israélienne dans le cadre des opérations de patrouilles ciblées menées par l'opération *Sea Guardian* de l'OTAN. Il s'agissait du premier exercice mené dans le contexte de l'opération *Sea Guardian* avec un pays partenaire de l'OTAN (Commandement maritime allié, 2018). L'OTAN effectue également, avec ses partenaires du sud, des exercices de passage et d'abordage (*PASSEX*) de manière à s'assurer que leurs marines puissent coopérer en temps de crise. Des *PASSEX* ont été menés en 2018 avec l'Égypte et l'Algérie, et en 2016 avec le Maroc.

74. Les exercices font également partie intégrante des missions de formation menées par l'OTAN à l'intention de ses partenaires du sud. En 2015, le Commandement interallié de forces interarmées de Naples (JFC Naples) a organisé, à destination d'officiers de la marine tunisienne, une formation à la planification d'exercices qui a été dispensée par une équipe mobile. L'OTAN apporte également un soutien à l'Union africaine (UA) en vue de la mise en place de la Force africaine en attente (FAA), un corps de maintien de la paix déployable en cas de crise. Elle a formé des responsables de l'UA à la conduite d'exercices militaires et a participé directement à la préparation puis à la tenue, en 2015, d'un exercice de l'UA appelé *Amani Africa II*, ainsi qu'à l'évaluation qui a suivi ce dernier (OTAN, 13 juin 2019). En 2018, elle a également dispensé une formation à la planification d'exercices organisée pour le département Paix et sécurité de l'Union africaine, qui s'est déroulée à Tunis au quartier général de la FAA.

75. Les membres du Dialogue méditerranéen participent par ailleurs au vaste programme d'exercices régionaux (*REGEX*) du JFC Naples. Le *REGEX*, auquel sont associés toute une série de pays partenaires, permet à ces derniers de s'entraîner à la planification et à l'exécution d'exercices de commandement et d'état-major (Commandement de forces interarmées, 2014). Quarante-cinq participants venus de 16 pays partenaires ont participé, à Belgrade, au *REGEX 2018*, un exercice de commandement et d'état-major de cinq jours faisant appel à des simulations par ordinateur. Organisé par la Jordanie, le *REGEX 2017* avait quant à lui porté sur l'établissement d'un noyau d'état-major de planification pour les forces armées de ce pays, qui a été validé par le JFC Naples.

76. La Jordanie, qui possède au sein du réseau des partenariats de l'Alliance le statut de partenaire « nouvelles opportunités », participe activement au programme d'évaluation et de retour d'information relatif au concept de capacités opérationnelles. Elle accueille, avec l'aide des États-Unis, l'exercice annuel *Eagle Lion*, qui a pour objectif d'améliorer l'interopérabilité, la gestion de crise et l'état de préparation. La Jordanie a pris part à l'exercice *Eagle Resolve 2015* qui s'est tenu au Koweït, aux exercices régionaux *REGEX* organisés par le JFC Naples, à l'entraînement d'état-major de conduite des opérations Naples *Journey* et à l'exercice de commandement en conditions réelles *Trident Joust 2015* (Mission des États-Unis auprès de l'OTAN, 2016). Elle a également participé à *Trident Juncture 2016* et organisé le *REGEX* du JFC Naples l'année suivante. En mars 2019, l'OTAN et les Nations unies ont signé un accord relatif au projet conjoint intitulé « Renforcement des capacités de préparation et de réponse à une attaque terroriste en Jordanie perpétrée au moyen d'agents chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires (CBRN) » (OTAN, mars 2019). Cette initiative OTAN-ONU s'articule sur le projet que l'OTAN mène actuellement avec la Jordanie. Elle comprendra un programme d'exercices sur le terrain et de réalité virtuelle traitant des menaces chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires.

77. Israël a été le seul partenaire du sud à participer à *Saber Strike 2018*, le plus grand exercice de l'OTAN à avoir intégré des troupes de ce pays. Des parachutistes des forces de défense israéliennes ont également pris part à l'exercice aéroporté *Swift Response 2018*, dont le scénario prévoyait des largages de matériels ainsi que des opérations d'entrée en force, d'assaut aérien et d'évacuation de civils. Israël et l'OTAN ont aussi effectué des exercices navals conjoints. Ainsi, en juin 2018, l'OTAN a conduit en commun avec la marine israélienne un exercice d'entraînement au cours duquel sont intervenus des véhicules de surface sans pilote équipés de systèmes Rafael de défense avancée (USV) (Stocker, 2018). Cet exercice simulait l'attaque en essaim, par des navires hostiles, d'un bâtiment de l'OTAN croisant au large des côtes israéliennes. En cours d'exercice, ce

dernier a fait appel au quartier général et les USV *Protector* équipés du système Rafael ont, après identification, simulé un tir de missile *Spike* afin de neutraliser les agresseurs.

78. Certains ont proposé que les exercices multilatéraux nationaux à grande échelle conduits dans la périphérie sud de l'OTAN soient « requalifiés » en exercices OTAN (Lesser et al., 2018). Ce pourrait être le cas, par exemple, de l'exercice annuel *Phoenix Express* mené par le Commandement des États-Unis pour l'Afrique, auquel participent régulièrement des membres européens et nord-américains de l'Alliance. Ainsi, l'exercice maritime *Phoenix Express 2018* organisé par les États-Unis sur la traite des êtres humains, le trafic de marchandises et les opérations de recherche et de sauvetage, a réuni l'Algérie, le Canada, le Danemark, la Grèce, l'Italie, la Libye, Malte, la Mauritanie, le Maroc, les Pays-Bas, l'Espagne, la Tunisie et la Turquie (Marine des États-Unis, 2018). On pense également à *Flintlock*, exercice sur la lutte antiterroriste et les forces spéciales, organisé également par l'AFRICOM, et auquel ont participé dans le passé l'Algérie, le Burkina Faso, le Canada, le Tchad, la France, l'Allemagne, l'Italie, le Mali, la Mauritanie, le Maroc, les Pays-Bas, le Niger, le Nigéria, le Sénégal, l'Afrique du Sud, l'Espagne, la Tunisie et le Royaume-Uni (Commandement des États-Unis pour l'Afrique, 2012). Poursuivre ces exercices dans le cadre d'un programme OTAN serait conforme à la stratégie élargie de cette dernière pour le sud, constituerait une solution pratique et aurait une valeur symbolique. À l'heure où les États-Unis cherchent à revoir à la baisse leurs engagements en Afrique, une telle initiative pourrait tomber à point nommé. Une autre possibilité consisterait, pour l'OTAN, à mener dans le sud des exercices multilatéraux conjoints d'envergure similaire et visant les mêmes objectifs. Certains font toutefois remarquer qu'une telle « requalification » détournerait l'Alliance de ses autres initiatives de partenariat, qui ont été conçues pour répondre aux objectifs spécifiques de l'OTAN (Lesser et al., 2018).

E. EXERCICES AVEC LES PARTENAIRES « NOUVELLES OPPORTUNITÉS »

79. Durant le sommet du pays de Galles de 2018, l'OTAN a lancé son initiative pour l'interopérabilité avec les partenaires, qui vise à approfondir les relations avec les forces armées des pays en question. Dans le cadre de cette initiative, cinq partenaires qui avaient apporté une contribution particulièrement solide à l'Alliance – à savoir l'Australie, la Finlande, la Géorgie, la Jordanie et la Suède – se sont vu octroyer le statut de partenaires « nouvelles opportunités », avec lesquels l'OTAN développe des relations sur mesure. Ces pays bénéficient d'un accès plus vaste à l'Alliance et à ses ressources, notamment en matière de consultation politique, de mise en commun de l'information et de participation aux programmes et aux exercices axés sur l'interopérabilité.

80. Les relations avec la Géorgie se sont considérablement approfondies depuis l'accession de ce pays à l'indépendance, en 1991. Lors du sommet de Bucarest tenu en 2008, l'Alliance a donné son accord pour que la Géorgie, sous réserve de se conformer aux exigences voulues, devienne membre de l'OTAN. Depuis qu'elle est devenue partenaire « nouvelles opportunités », la Géorgie a mené trois exercices dans le cadre de l'OTAN, dont les *exercices OTAN-Géorgie* de 2016 et 2019. L'exercice *OTAN-Géorgie 2019* était le second exercice interarmées de poste de commandement assisté par ordinateur mené au niveau brigade. Pour la première fois, le Centre conjoint OTAN-Géorgie de formation et d'évaluation y assurait le rôle d'officier chargé de la conduite de l'exercice, tandis que l'état-major général géorgien remplissait la fonction d'officier directeur. Il s'agissait, pour la Géorgie, d'un exercice important qui a marqué un temps fort dans la consolidation de la coopération politico-militaire entre ce pays et l'Organisation. Il a permis de développer plus avant l'interopérabilité entre forces géorgiennes, de l'OTAN et des pays partenaires, et de renforcer les capacités géorgiennes de commandement et de contrôle. Planifié pour 2022, le troisième *exercice OTAN-Géorgie* verra sa portée s'élargir avec l'intégration d'éléments amphibies et réels. La Géorgie participe occasionnellement à d'autres exercices de l'OTAN et a récemment rejoint la cybercoalition de l'OTAN en tant que pays partenaire en prévision de l'exercice *Cyber Coalition* devant se dérouler en décembre 2019 (OTAN, mai 2019).

81. La Géorgie est déterminée à accroître encore son interopérabilité avec l'OTAN, ainsi qu'à améliorer ses capacités de défense en accueillant de futurs exercices multinationaux et en proposant son expertise régionale aux Alliés et aux pays partenaires. La participation régulière de

la Géorgie à une gamme plus étendue d'exercices aura pour effet de favoriser la stabilité et la sécurité dans la région de la mer Noire et contribuera à une sécurité euro-atlantique plus large.

82. D'autres partenaires « nouvelles opportunités » participent eux aussi fréquemment aux exercices de l'OTAN. C'est notamment le cas de la Suède et de la Finlande, qui ont été présentes lors de nombreux exercices comme, entre autres, *Trident Juncture 2018*, les exercices *Cyber Coalition* et les exercices *Ramstein Alloy* de police du ciel. Les deux pays ont également signé des mémorandums d'entente relatifs au soutien du pays hôte, en vertu desquels ils peuvent fournir un soutien logistique aux forces de l'OTAN présentes sur leurs territoires dans le contexte de crises réelles ou d'exercices (OTAN, 10 octobre 2018). La Suède a fourni un soutien de pays hôte durant l'exercice *Trident Juncture 2018*.

83. L'Australie et la Jordanie participent elles aussi, occasionnellement, à des exercices de l'OTAN. Ainsi, l'Australie était présente, en tant que simple pays observateur, lors des exercices *Trident Juncture*, *Joint Warrior 2019* et *Locked Shields*. La participation de la Jordanie à différents exercices – en particulier à l'exercice annuel *Eager Lion*, qu'elle a accueilli sur son territoire et dont la mouture la plus récente réunissait sept membres de l'OTAN et dix pays du Moyen-Orient – a déjà été traitée dans la section précédente.

V. CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS SOUMISES À L'ATTENTION DES PARLEMENTAIRES DE L'OTAN

84. Des exercices OTAN plus nombreux seraient profitables à tous, et tous les Alliés devraient dès lors se consacrer à un tel objectif. Du point de vue de l'amélioration des capacités de défense, des exercices à petite et grande échelle couvrant tout l'éventail des tâches à mener par les forces de l'OTAN pour garantir une posture efficace de défense et de dissuasion s'avèreraient très profitables. En termes de rentabilité, des exercices OTAN plus nombreux et plus poussés s'avèrent plus intéressants que des activités nationales menées indépendamment les unes des autres. Comme il a été précisé auparavant, ils aident également à développer des compétences indispensables en matière d'interopérabilité, et constituent une des pierres angulaires de la solidarité transatlantique. Enfin, comme indiqué plus haut, les exercices de l'OTAN fonctionnent comme un excellent programme d'échanges culturels permettant de nouer, entre participants de tous les États membres de l'OTAN et dans tous les secteurs, des liens qui, dans la majorité des cas, se maintiendront pour la vie.

85. Les exercices sont également un excellent moyen de s'adresser à toute une série d'interlocuteurs de premier plan. Face à un adversaire potentiel ou futur, ils permettent d'afficher les capacités de l'Alliance et sa détermination commune. Entre Alliés, ils rassurent, suscitant ainsi la bonne volonté politique. Enfin, s'agissant des opinions publiques nationales appelées à fournir les moyens nécessaires (forces et ressources) aux instances militaires de l'Alliance, ils sont censés montrer non seulement comment le financement des forces armées a été utilisé, mais également en quoi ces investissements judicieux constituent une garantie de sécurité.

86. En tant que principaux « bailleurs de fonds » des forces armées de l'Alliance et représentants de leurs concitoyens servant dans les forces armées, les parlementaires de l'OTAN peuvent contribuer utilement à la mise en place d'un solide calendrier d'exercices alliés. Ils peuvent aussi inviter leurs commissions de la défense respectives chargées du financement, de la structure et de l'entraînement des forces armées nationales à examiner les moyens de dégager des axes de coopération encore plus nombreux entre Alliés. Les parlementaires peuvent aussi donner plus de poids au message politique porté par les exercices en diffusant des prises de position témoignant de leur soutien aux exercices conjoints et exprimant la solidarité de l'Alliance, qui en sort renforcée.

87. Les parlementaires de l'OTAN peuvent également aider à l'identification de nouvelles initiatives pouvant donner lieu à des exercices d'entraînement à grande échelle devenus aujourd'hui indispensables. En effet, ils font ressortir toute la complexité des manœuvres des forces modernes

et permettent de repérer les aspects susceptibles d'amélioration, notamment dans des domaines comme les flux logistiques ou le commandement et le contrôle. Malgré les ressources considérables que suppose leur organisation, on peut s'attendre à ce que des exercices de grande envergure sur des thèmes comme les transferts transeuropéens et transatlantiques de matériels et de personnel, en témoignant de la résolution et de l'engagement de l'OTAN, réduisent les risques d'avoir à mettre un jour de telles compétences en pratique.

88. Enfin, les parlementaires de l'OTAN peuvent dresser un bilan des zones de leurs propres territoires utilisées aujourd'hui aux fins des exercices et établir dans quelle mesure celles-ci pourraient être améliorées et bénéficier d'investissements. S'agissant par exemple des initiatives pour la mobilité des forces armées, une telle réflexion pourrait amener, dans certaines zones critiques, à investir dans de nouvelles routes ou de nouveaux ponts. De même, les parlementaires des pays alliés membres de l'UE pourraient entrer en contact avec leurs homologues siégeant au Parlement européen, pour discuter avec eux des moyens qui permettraient de progresser au mieux sur cette voie, laquelle exigera forcément un resserrement de la coopération entre l'UE et l'OTAN.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Agence européenne de défense, “First cyber exercise at EU ministerial level focuses on strategic decision-making”, 7 septembre 2017
<https://www.eda.europa.eu/info-hub/press-centre/latest-news/2017/09/07/first-cyber-exercise-at-eu-ministerial-level-focuses-on-strategic-decision-making>
- Andreasen et. al., “Building a Safe, Secure, and Credible NATO Nuclear Posture”, *Nuclear Threat Initiative*, octobre 2018, https://media.nti.org/pdfs/NTI_NATO_RPT_Web.pdf
- Association du traité de l’Atlantique, “Collective Defence- NATO’s Mission: New threats to security and the transformation of the alliance”, 13 février 2018
<http://www.atahq.org/2018/02/collective-defence-natos-mission-new-threats-security-transformation-alliance/>
- Associated Press, “Russia starts army drills to respond to Central Asia threats”, 24 juin 2019,
<https://www.apnews.com/2831a9a48b134336a616fc96c0c901a8>
- Baltic Defense, “NATO exercise Brilliant Jump 16” 24 mai 2016
<http://balticdefense.blogspot.com/2016/05/nato-exercise-brilliant-jump-16.html>
- Baraniuk, Chris. “NATO Tests Battle Tech of the Future”. *New Scientist*. 3 novembre. 2018. Print.
 Blog Before Flight, “NATO Brilliant Arrow Begins” 11 septembre 2017
<https://www.blogbeforeflight.net/2017/09/nato-brilliant-arrow-2017-begins.html>
- Brzezinski, Ian and Varangis, Nicholas “The NATO-Russia Exercise Gap... Then, Now, & 2017” *The Atlantic Council*, 25 octobre 2016
<https://www.atlanticcouncil.org/blogs/natosource/the-nato-russia-exercise-gap-then-now-2017>
- Buchanan, Elizabeth et Boulègue, Mathieu, “Russia’s Military Exercises in the Arctic Have More Bark Than Bite”, *Foreign Policy*, 20 mai 2019, <https://foreignpolicy.com/2019/05/20/russias-military-exercises-in-the-arctic-have-more-bark-than-bite/>
- Chambre des représentants des États-Unis, “U.S. Policy Toward the Baltic States”, Committee on Foreign Affairs Subcommittee on Europe, Eurasia, and Emerging Threats, 22 mars 2017,
<https://docs.house.gov/meetings/FA/FA14/20170322/105756/HHRG-115-FA14-Transcript-20170322.pdf>
- Commandement des forces armées pour l’Afrique “Factsheet: Exercise Flintlock”, dernière mise à jour août 2012
<https://www.africom.mil/media-room/Document/9843/fact-sheet-exercise-flintlock>
- Commission européenne, “Action Plan on military mobility: EU takes steps towards a Defence Union”,
 European Commission Press Release Database, 28 mars 2018,
http://europa.eu/rapid/press-release_IP-18-2521_en.htm European Commission, “Joint Report to the European Parliament and the Council on the implementation of the Action Plan on Military Mobility”, 3 juin 2019,
<https://ec.europa.eu/transport/sites/transport/files/legislation/join20190011.pdf>
- Conseil européen, “Fourth progress report on the implementation of the common set of proposals endorsed by NATO and EU Councils on 6 December 2016 and 5 December 2017”, 17 juin 2019,
<https://www.consilium.europa.eu/media/39782/fourth-report-ue-nato-cooperation-en.pdf>
- Day, Joseph “Renforcer la dissuasion de l’OTAN à l’est”, commission de la défense et de la sécurité, Assemblée parlementaire de l’OTAN, 17 novembre 2018
https://www.nato-pa.int/download-file?filename=sites/default/files/2018-12/2018%20-%20DETERRENCE%20IN%20THE%20EAST%20-%20DAY%20REPORT%20-%20168%20DSC%2018%20E%20fin_0.pdf
- Durkalec, Jacek and Kroenig, Matthew, “NATO’s Nuclear Deterrence: Closing Credibility Gaps”, *The Polish Quarterly of International Affairs*, 2016,
http://www.matthewkroenig.com/Kroenig_Polish%20Quarterly%20of%20International%20Affairs.pdf

- Egnash, Martin, "US tanks protect Poland's Eastern flank in war games" Stars and Stripes, 15 novembre 2018
<https://www.stripes.com/us-tanks-protect-poland-s-eastern-flank-in-war-games-1.556680>
- Era, Cristiana "BRILLIANT LEDGER 2017: BEHIND AND BEYOND" Cyber and Security Affairs Magazine, 21 novembre 2017
<http://www.csa-magazine.eu/2017/11/21/brilliant-ledger-2017-behind-and-beyond/> European Parliament européen, "European Parliament resolution of 12 September 2018 on autonomous weapon systems (2018/2752(RSP))", 12 septembre 2018,
http://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-8-2018-0341_EN.pdf?redirect
- Ferrier, Ilay, "NATO Crisis Management Exercising" Hellenic National Defense Staff, Présentation
<http://www.geetha.mil.gr/media/athena08/ppt/Ferrier.pdf>
- Ghasem, Sivan "Iron Wolf and Scorpion Fury: Increased Readiness and Mobility for NATO" NATO Association of Canada, 3 décembre 2018
<http://natoassociation.ca/iron-wolf-and-scorpion-fury-increased-readiness-and-mobility-for-nato/>
- Gouvernement britannique, "Thousands of troops from UK-led force begin milestone maritime training deployment", 24 mai 2019, <https://www.gov.uk/government/news/thousands-of-troops-from-uk-led-force-begin-milestone-maritime-training-deployment> United Nations Institute for Disarmament Research, "Understanding Nuclear Weapons Risk", 2017,
<http://www.unidir.org/files/publications/pdfs/understanding-nuclear-weapon-risks-en-676.pdf>
- Hille, Kathrin "Russia defies recession to fund Syria conflict" The Financial Times, 25 octobre 2015
<https://www.ft.com/content/8f9c21fa-7957-11e5-933d-efcdc3c11c89>
- Holehouse Matthew, "Britain backs return of 'Cold War' nuclear drills as Nato hardens against Russia", 8 octobre 2015,
<https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/defence/11920563/Britain-backs-return-of-Cold-War-nuclear-drills-as-Nato-hardens-against-Russia.html>
- Interview avec Admiral James G. Foggo, Lieutenant général Rune Jakobsen, et Lieutenant général Christian Juneau, 15 octobre 2018,
https://www.nato.int/cps/en/natohq/opinions_159119.htm?selectedLocale=uk
- Institut international d'études stratégiques (IISS), *The Military Balance 2018*, février 2018.
- Jankowski, Dominik "The Dangerous Tool of Russian Military Exercises" Foreign Policy Association 7 juin 2017,
<https://foreignpolicyblogs.com/2017/06/07/dangerous-tool-russian-military-exercises/>
- Johnson, Dave, "ZAPAD 2017 and Euro-Atlantic security", NATO, 14 décembre 2017,
<https://www.nato.int/docu/review/2017/also-in-2017/zapad-2017-and-euro-atlantic-security-military-exercise-strategic-russia/EN/index.htm>
- Johnson, Dave, "VOSTOK 2018: Ten years of Russian strategic exercises and warfare preparation", NATO, 20 décembre 2018, <https://www.nato.int/docu/review/2018/Also-in-2018/vostok-2018-ten-years-of-russian-strategic-exercises-and-warfare-preparation-military-exercices/EN/index.htm>
- Kucukaksoy, Inci, "Interview: INNOVATIVE TRAINING FOR NATO's TRANSFORMATION ", The Three Swords Magazine, juillet 2016
http://www.jwc.nato.int/images/stories/news_items/2016/7201_JWC_May2016_Magazine_ORIG_Low.pdf
- Latvian Public Broadcasting "Namejs 2018 military exercise underway" 20 août 2018
<https://eng.lsm.lv/article/society/defense/namejs-2018-military-exercise-underway.a289322/>
- Lesser, Ian; Brandsma, Charlotte; Basagni, Laura; Lete, Bruno Joanne "The Future of NATO's Mediterranean Dialogue" The German Marshall Fund, juin 2018,
http://www.gmfus.org/sites/default/files/publications/pdf/The_future_of_NATO%27s_MD_INTERACTIVE_FINAL_1705.pdf
- Lété, Bruno, "NATO Cybersecurity: A Roadmap to Resilience" The German Marshall Fund, 3 juillet 2017 <http://www.gmfus.org/publications/nato-cybersecurity-roadmap-resilience>
- Litzenberger, Lee "Beyond Zapad 2017: Russia's Destabilizing Approach to Military Exercises" War on the Rocks, 28 novembre 2017

<https://warontherocks.com/2017/11/beyond-zapad-2017-russias-destabilizing-approach-military-exercises/>

Luhn, Alex. "Nato says Norway exercises will go ahead despite Russian missile tests off the coast", The Telegraph, 30 octobre 2018.

<https://www.telegraph.co.uk/news/2018/10/30/nato-says-norway-exercises-will-go-ahead-despite-russian-missile/>

Marine des États-Unis, "Exercise Phoenix Express 2018 concludes" Defense Web, 14 mai 2018

<https://www.defenceweb.co.za/security/maritime-security/exercise-phoenix-express-2018-concludes/?catid=108%3Amaritime-security&Itemid=233>

Ministère de la défense, Italie, "4 Component Commands of NATO Response Force 2018 Validated" 13 octobre 2017 https://www.difesa.it/EN/Primo_Piano/Pagine/ssu.aspx

Mission des États-Unis auprès de l'association du traité de l'Atlantique, "FACT SHEET: U.S. and NATO Efforts in Support of NATO Partners, including Georgia, Ukraine, and Moldova", 10 juillet 2016

<https://nato.usmission.gov/fact-sheet-u-s-nato-efforts-support-nato-partners/>

Mizokami, Kyle, "Why Russia's Massive Zapad Military Exercises Scare the World", The National Interest, 16 avril 2017, <http://nationalinterest.org/blog/the-buzz/why-russias-massive-zapadmilitary-exercises-scare-the-world-20199>

Mure, Liis, "eFP and NATO's Deterrence and Defence Posture", Lecture given at the Danish Institute for International Studies, 6 avril 2018

Available at: https://www.youtube.com/watch?v=Ea_OAKgydas

OTAN,

- "Strategic Concept for the Defence and Security of the Members of the North Atlantic Treaty Organization", 19-20 novembre 2010, https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_publications/20120214_strategic-concept-2010-eng.pdf
- "Istanbul Cooperative Initiative (ISI)" dernière mise à jour 18 novembre 2011, https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_58787.htm
- Commandement allié de forces interarmées, "Regional Exercise 4th Workshop Planning Workshop was conducted in Istanbul, 10-13 March 2014" 10 avril 2014, <https://ifcnaples.nato.int/page8423341/regional-exercise-4th-workshop-planning-workshop-was-conducted-in-istanbul-1013-march-2014>
- "NATO Mediterranean Dialogue" dernière mise à jour 13 février 2015 https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_60021.htm
- "Exercise Trident Juncture 2015", octobre 2015, https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2015_10/20151008_1510-factsheet-tj15_EN.pdf
- "Preparing Mauritanian officers for national and international operations" 4 décembre 2015 https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_125759.htm?selectedLocale=en
- "NATO's Deployment in the Aegean Sea" octobre 2016 https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2016_10/20161025_1610-factsheet-aegean-sea-eng.pdf
- "The NATO Command Structure", février 2018, https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2018_02/1802-Factsheet-NATO-Command-Structure_en.pdf
- Commandement maritime allié, "Operation Sea Guardian Coordinating with EU's Operation Sophia in the Central Mediterranean Sea", 27 février 2018, <https://mc.nato.int/media-centre/news/2018/osg-coord-with-eus-operation-sophia-in-the-central-med.aspx>
- "NATO and NATO and civil emergency response: marking 20 years since the creation of the Euro-Atlantic Disaster Response Coordination Centre", 3 juin 2018, https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_155087.htm?
- "Déclaration du sommet de Bruxelles", 11 juillet 2018, https://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_156624.htm?selectedLocale=fr

- “Cyber defence” dernière mise à jour 16 juillet 2018,
 - “Euro-Atlantic Disaster Response Coordination Centre”, dernière mise à jour 25 septembre 2018, https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_52057.htm
 - “Relations with Finland”, dernière mise à jour 10 octobre 2018, https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_49594.htm
 - “UK and German forces test military mobility en route to NATO’s biggest exercise in decades”, 10 octobre 2018, https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_159316.htm
 - Grand quartier général des puissances alliées en Europe, “Exercise BEOWULF concludes in Lithuania” 17 octobre 2018
 - Commandement maritime allié, “NATO Conducts Maritime Medical Exercise with Israel in Eastern Mediterranean” 13 décembre 2018 <https://mc.nato.int/media-centre/news/2018/nato-conducts-maritime-medical-exercise-with-israel-in-eastern-mediterranean.aspx>
 - “Key NATO and Allied Exercises”, février 2019, https://www.nato.int/nato_static_fl2014/assets/pdf/pdf_2019_02/1902-factsheet_exercises_en.pdf
 - “NATO and United Nations working together to strengthen Jordan’s security and defence capacity against terrorist threats”, 5 mars 2019, https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_164200.htm
 - Grand quartier général des puissances alliées en Europe , “Exercise Cyber Coalition 2019 Planning Conference Concludes in Montenegro”, 24 mai 2019, <https://shape.nato.int/news-archive/2019/exercise-cyber-coalition-2019-planning-conference-concludes-in-montenegro>
 - “NATO Spearhead Force deploys to test readiness”, 6 juin 2019, https://www.nato.int/cps/en/natohq/news_166698.htm?selectedLocale=en
 - “Cooperation with the African Union”, dernière mise à jour 13 juin 2019, https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_8191.htm
https://www.nato.int/cps/uk/natohq/topics_78170.htm?selectedLocale=en
 - “Exercises”, dernière mise à jour 1^{er} juillet 2019, https://www.nato.int/cps/en/natohq/topics_49285.htm#
 - “SRBIJA 2018: Euro-Atlantic Disaster Response Coordination Centre Final Report”, NATO HQ Geo, <https://natohqgeo.maps.arcgis.com/apps/Cascade/index.html?appid=4e2b369321a14687beb95878e144f47c>
 - Axe stratégique Sud, “Mission” NSDS Hub 2018 <https://www.thesouthernhub.org/about-us/mission.aspx>
<https://shape.nato.int/efp/latest-news/exercise-beowulf-concludes-in-lithuania->
 - Grand quartier général des puissances alliées en Europe, “NATO Exercises”, <https://shape.nato.int/nato-exercises>
 - Centre d’excellence interarmées pour la défense CBRN, “SRBIJA 2018”, n.d., <https://www.jcbrncoe.cz/index.php/events-67/main-events-2018/465-srbija-2018>
- Norberg, Johan, “Training for War: What Russia’s Strategic-Level Military Exercises 2009-2017 Say About the Fighting Power of Russia’s Armed Forces”, FOI, octobre 2018.
- O’Connor, Tom, “Russia Launches Military Drills Due to U.S.-Iran Tensions and Trump Sending Troops Near Border”, 24 juin 2019, <https://www.newsweek.com/russia-drills-linked-iran-troops-1445613>
- Panda, Ankit, “‘No First Use’ and Nuclear Weapons”, Council on Foreign Relations, <https://www.cfr.org/backgrounder/no-first-use-and-nuclear-weapons>
- Paxton, Jay, “Trident Juncture and the Information Environment”, NATO Review Magazine, 16 novembre 2018, <https://www.nato.int/docu/review/2018/also-in-2018/trident-juncture-and-the-information-environment/EN/index.htm>
- Ministère de la défense de la République d’Estonie , “Luik participated in the military mobility training exercise for the defence ministers of the Northern Group”, 15 novembre 2018,

<http://www.kmin.ee/en/news/luik-participated-military-mobility-training-exercise-defence-ministers-northern-group>

- SEAE, Service européen pour l'action extérieure, "European Union and NATO work together to tackle growing cyber threats", 11 décembre 2018, https://www.nato.int/cps/en/natolive/news_91115.htm?mode=pressrelease
- SEAE, Service européen pour l'action extérieure "EU launches exercise to test crisis management mechanisms in response to cyber and hybrid threats", 28 septembre 2017 https://eeas.europa.eu/headquarters/headquarters-homepage/32969/eu-launches-exercise-test-crisis-management-mechanisms-response-cyber-and-hybrid-threats_en
- SEAE, "Joint Report to the European Parliament, the European Council and the Council on the implementation of the Joint Framework on countering hybrid threats from July 2017 to June 2018", 13 juin 2018, <https://ec.europa.eu/transport/sites/transport/files/legislation/join20190011.pdf>
- Sokov, Nikolai N., "Why Russia calls a limited nuclear strike 'de-escalation'", Bulletin of the Atomic Scientists, 13 mars 2014, <https://thebulletin.org/2014/03/why-russia-calls-a-limited-nuclear-strike-de-escalation/>
- Starling, Clementine. "Trident Juncture: NATO's Crisis Response Put to the Test". The Atlantic Council. 25 octobre 2018, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/new-atlanticist/trident-juncture-nato-s-crisis-response-put-to-the-test>
- Stocker, Joanne "NATO and Rafael carry out unmanned surface vehicle missile exercise off Israeli coast" 6 juin 2018, <https://thedefensepost.com/2018/06/06/nato-rafael-unmanned-surface-vehicle-missile-training/>
- Stolton, Samuel, "Learning to trust the killer robots", Euractiv, 23 octobre 2018, <https://www.euractiv.com/section/digital/news/learning-to-trust-te-killer-robots/>
- Szary, Wiktor "NATO exercise aims to send message to Moscow" Reuters, 18 juin 2015 <https://www.reuters.com/article/ukraine-crisis-noblejump/nato-exercise-aims-to-send-message-to-moscow-idINKBN0OY2G120150618>
- TASS, "Russia wraps up large-scale military drills involving 150,000 troops", 28 juin 2019, <https://tass.com/defense/1066176>
- Tunnicliffe, Andrew, "NATO's Locked Shield Exercise: a cybersecurity success?" Army Technology, 20 août 2018 <https://www.army-technology.com/features/natos-locked-shield-exercise-cybersecurity-success/>
- Walsh, Alistair, "What is NATO's Trident Juncture 2018 operation?", 25 octobre 2018, <https://www.dw.com/en/what-is-natos-trident-juncture-2018-operation/a-46037061-0>
- Watling, Jack. "NATO's Trident Juncture 2018 Exercise: Political Theater with a Purpose". RUSI Commentary. 20 novembre 2018. <https://rusi.org/commentary/nato%E2%80%99s-trident-juncture-2018-exercise-political-theatre-purpose>
- Woody, Christopher, "Russia reportedly warned Mattis it could use nuclear weapons in Europe, and it made him see Moscow as an 'existential threat' to the US", 14 septembre 2018, Business Insider, <https://www.businessinsider.com/russia-warned-mattis-it-could-use-tactical-nuclear-weapons-baltic-war-2018-9?r=US&IR=T>